ANARCHOSYNDICALISME !

2 EUROS _N°143_ _FEVIER - MARS 2015_ _ISSN 1240-0009_ _CCPAP 0916 S 89086_

« Ayez le culte de l'esprit critique »
Louis Pasteur

/// ED ITO : CETTE ANNEE SERA PIRE QUE L'ANNEE DERNIERE

DOSSIER : AYONS LE CULTE DE L'ESPRIT CRITIQUE
LE « MAIS » QUI TUE /// QUE MESSIEURS LES RELIGIEUX COMMENCENT /// LA CROISADE DES ENFANTS /// AMALGAME NON, CONTINUUM OUI /// TO BE OR NOT TO BE CHARLIE, ÉTAIT-CE BIEN LA QUESTION ? /// LES DOMINANTS SONT (AUSSI) DES CHARLIES /// ET LA LUTTE DES CLASSES, LA DEDANS ? /// L'OBSCURANTISME EST TOUT SAUF RESPECTABLE /// RATIONALISME CONTRE FANATISME ///ATHEE ET HEUREUX

LUTTES : SIVENS, STOP OU ENCORE ? /// ORANGE

VARIA : EBOLA /// AMIANTE /// JOUET-LES-TOUR /// COCAINE

IN MEMORIAM : JEAN REVERTER

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS : DÉFINITION /// OBJECTIFS /// FINALITÉS & CACTÉRISTIQUES SINGULIÈRES.

CNT AIT RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

ANARCHOSYNDICALISME !

CNT/AIT, 7 rue St Rémésy, 31000 TOULOUSE

REPRODUCTION DES ARTICLES

LA REPRODUCTION DE NOS ARTICLES EST LIBRE SOUS RESERVE D'ETRE SUIVIE DE LA MENTION :

***Anarchosyndicalisme !* n°143, cntaittoulouse.lautre.net**

ABONNEZ-VOUS !

Tarif normal : 10 €
Abonnement de soutien : 20 € ou plus
Chèques à l'ordre de :
CDES - CCP 3 087 21 H Toulouse

A l'adresse : CDES 7, rue St Rémésy, 31000 Toulouse

POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES À JOUR DE VOTRE ABONNEMENT :

Le numéro qui figure en bas de la bande-adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement. S'il est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard. N'hésitez pas à nous signaler toute erreur !

POUR TOUT PROBLEME D'ABONNEMENT :
abonnement@cntaittoulouse.lautre.net

Articles et infos en ligne :

http://

liste.cnt-ait.info (liste de diffusion)
cnt-ait.info (Paris-Nord, très complet)
cnt.ait.caen.free.fr (Ouest, avec forum)
cntaittoulouse.lautre.net (Sud, Midi-Pyrénées)
sia32.lautre.net (Gers, Midi-Pyrénées)
gasycntait89.over-blog.com (Est)
anarsixtrois.unblog.fr/cnt-ait/ (Centre)

Quelques adresses utiles :

Paris-Nord : contact@cnt-ait.info
Lille : cnt.ait.lille@no-log.org
Caen : cnt.ait.caen@free.fr
Puy-de-Dôme : cntait63@gmail.com
Gers : sia32@no-log.org
Toulouse : contact@cntaittoulouse.lautre.net
Quercy :
cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org

ANARCHOSYNDICALISME ! Organe de l'Union régionale Midi-Pyrénées de la CNT-AIT - IMP SPE - Edition 1er février 2015
Directeur de la publication : Entremond

Cette année sera pire que l'année dernière

La nouvelle année a commencé avec du caviar pour quelques uns et la galère pour beaucoup d'autres. Pour ceux qui, parmi ces derniers, n'arrivent plus à se loger ni à se nourrir (et pour ceux qui rejoindront leurs files cette année) prenons le pari que les choses ne vont pas s'arranger.

Se loger

Le nombre de sans abris (homme, femme ou enfant vivant dans la rue...) à augmenté de 50 % depuis 2001.

En 2007 environ 250 personnes sont décédées à cause des conditions de vie de la rue (froid, manque de soins, impossibilité de maintenir une hygiène correcte, manque d'endroits offrant un peu de chaleur et de réconfort,…).

Sept ans plus tard, en 2014, on en est presque au double : 450 personnes ont été tuées par la rue, ou, pour être plus exact, par ceux qui les ont condamnés à vivre dans la rue.

Pourtant le nombre de logements vacants, n'est pas allé en diminuant, tout au contraire : selon l'INSEE, en 2007, on atteignait le chiffre astronomique de 2.014 .000 logements inoccupés. En 2014, il y en avait 600 000 de plus, soit 2.640.00 ! De quoi loger largement tous ceux qui sont dans le besoin… si on voulait

Et pendant ce temps, les dispositifs d'expulsion de squats se renforcent, les tentes des malheureux qui n'ont que ça pour se loger sont démontées par la police, et, comble du mauvaiseté, ce noël, à Angoulême, des cages ont été installées autour des bancs. Les zélus locaux estimant sans doute qu'ils offraient un trop grand confort pour dormir à la belle étoile ! Sans compter que les municipalités (Perpignan, Béziers,… et bientôt Toulouse) ne lésinent pas sur le recrutement de flics municipaux. On nous dit pourtant que les caisses sont vides. Mais, quand il s'agit de contrôler, de verbaliser et de réprimer de cent et une façon les « marginaux » qui occuperaient « de manière excessive l'espace public » (selon les dire de l'adjoint au maire de Toulouse), rien n'est trop cher !

Quelle différence de traitement entre les SDF et les SADF (Skieurs avec domicile fixe). Il suffit que les « malheureux » SADF enfoncent un petit peu leurs bagnoles dans la neige et qu'ils soient simplement retardés de quelques heures dans leur projet minable d'atteindre les stations de ski le plus vite possible, pour que l'Etat déploie les grands moyens. Ainsi, en moins de 24 heures (par exemple pour la nuit de ce 27 décembre dernier), les pouvoirs publics ont été capables de trouver 15 000 places d'hébergement d'urgence, chauffées, éclairées, propres… et cela dans le seul département de la Haute Savoie. Comme quoi, quand ils veulent, ils peuvent.

Se nourrir

Toutes les 6 secondes, dans le monde, un enfant meurt de faim ou d'une maladie causée par la faim. Cette année, au moins 925 millions de personnes continuerons à souffrir de faim.

Chez nous – c'est-à-dire chez vous aussi - rien ne s'arrange. Pour donner un exemple, les Restos du cœur, débordés ont servi 75 millions de repas en 2006 et 130 millions durant l'hiver 2012. En 30 ans le nombre des repas servis a été multiplié par 15. Alors que Coluche croyait lancer une mesure provisoire… Pourtant, cette année aussi 1 300 000 000 tonnes de nourritures ont été jetées (1/3 de la production mondiale), essentiellement avant d'être arrivées sur les marchés. De quoi nourrir toute la planète… à une condition : que le capitalisme disparaisse. Car les spéculateurs qui font grimper les prix des produits alimentaires en organisant la pénurie n'ont pas l'intention d'arrêter leur activité criminelle si on ne les y force pas !

AYONS LE CULTE DE L'ESPRIT CRITIQUE

Le 7 janvier 2015, deux individus munis d'armes de guerre pénètrent dans les locaux de Charlie-Hebdo. Ils assassinent froidement neuf personnes totalement désarmées (cinq dessinateurs - Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski -, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, l'agent d'entretien Frédéric Boisseau, le correcteur Mustapha Ourrad et un invité, Michel Renaud) et le policier Franck Brinsolaro, chargé de la protection de Charlie. Dans la rue, ils abattent l'agent Ahmed Merabet.

Le lendemain 8 janvier, à Montrouge, un autre individu blesse grièvement un employé de voirie et tue une policière municipale (Clarissa Jean-Philippe) puis attaque, Porte de Vincennes, une superette dans laquelle il commet des crimes clairement antisémites en abattant quatre personnes toutes de confession israélite (Yoav Hattab, Yohan Cohen, Philippe Braham et François-Michel Saada).

Dès le 7 au soir, la CNT-AIT de Toulouse réagit par un communiqué largement diffusé :

« Le massacre qui vient d'avoir lieu ce 7 janvier à Paris est d'une extrême gravité. Il importe pour nous tous non seulement d'en déplorer les effets mais surtout d'en dénoncer les causes.

D'une part, une « crise économique » persistante qui frappe la population et dont profitent les capitalistes avec la complicité d'une classe politique corrompue.

D'autre part, la diffusion massive d'une idéologie obscurantiste qui nie la lutte des classes et qui favorise volontairement la montée de communautarismes religieux.

La tuerie à laquelle nous venons d'assister n'est qu'un des résultats dramatiques de cette situation qui a permis aux religions de redevenir un fait sociétal prétendument respectable.

Pourtant, toutes les religions sont porteuses d'actes fanatiques et criminels. Voltaire l'écrivait déjà : "Ceux qui font croire des absurdités peuvent vous faire commettre des atrocités."

L'émancipation des exploités ne sera jamais l'œuvre de partis politiques ou de religions, mais au contraire celle de leur lutte solidaire et autonome contre l'Etat, le capitalisme et toutes les religions. »[*1].

Après cette série de meurtres qui constituent une atteinte majeure aux libertés humaines les plus fondamentales (liberté de conscience[23], liberté d'opinion, liberté d'expression), l'émotion est grande et légitime.

Dans la dizaine de pages qui suivent, nous essayerons de nous en extraire pour apporter des éléments de réflexion, à la fois sur des points factuels et sur le fond. Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé leurs réactions, leurs textes et nous nous excusons auprès d'eux de ne pas avoir pu tout publier. Plusieurs numéros d'*Anarchosyndicalisme !* n'y auraient pas suffi. Ajoutons que certains aspects essentiels à la compréhension du sujet ont déjà été abordés dans nos colonnes, notamment le rôle de la montée de ce qu'il est de bon ton de nommer les « identités » (régionales, nationales, religieuses…) et la responsabilité majeure du système carcéral, véritable usine à fabriquer des djihadistes[*3].

Enfin, dans ces pages où il sera beaucoup question de « cultes », qu'on nous permette de célébrer; avec Louis Pasteur et au prix d'un jeu de mots, le nôtre, le culte de l'esprit critique[*4].

_1.- https://www.facebook.com/pages/Cnt-ait-toulouse-officiel

_2.- Dans ce dossier, les religions font l'objet de critiques – que nous jugeons bien entendu fondées. Nous n'en affirmons pas moins notre attachement total à la liberté de conscience (celle de toute personne de croire ou de ne pas croire à quoi que ce soit). Le problème commence – et notre opposition aussi – quand les croyants quels qu'ils soient, veulent imposer aux autres leurs croyances ou les conséquences de celles-ci.

_3.- « Les cellules du fanatisme », N°141, http://www.cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?article679

_4.- *« Ayez le culte de l'esprit critique, sans lui tout est caduc. N'avancez rien que vous ne puissiez prouver par l'expérimentation, de façon simple et décisive ».* Louis Pasteur, lors de l'inauguration de l'Institut qui porte son nom, 14 novembre 1888.

LE « MAIS » QUI TUE

Il y a une façon de « soutenir » qui est surtout une façon sournoise « d'enfoncer ». C'est le fameux « mais » (« Je ne suis pas raciste, mais…). Pour faire court, ici, c'est quelque chose comme : *« Nous condamnons le crime contre Charlie, MAIS* – suit ici la liste des récriminations : *leurs caricatures étaient choquantes, ils étaient islamophobes, voire fascistes… »*, autrement dit, *« Ils l'ont bien cherché »)*[*1].

Ce « Mais » est un mais qui tue. Car, peu ou prou, il justifie les assassins. Or, nous avons vu fleurir ce « mais », pleutre et jésuitique, dans des milieux ultradicaux, *« … de nombreux anti-impérialistes, antisionistes, anarchistes ou gauchistes* [ont renvoyé] *dos à dos, après quelques précautions d'usage hypocrites (« nous sommes horrifiés », etc.), les assassins et les victimes de « Charlie Hebdo »*[*2].

Le NPA nous en offre un bon exemple. Tout en déplorant *« les circonstances les plus tragiques*

_1.- Un différend pénible nous a opposé à Charb à propos du conflit de salariés contre le cinéma Utopia – http://www.cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?article114#outil_sommaire_0 -, cependant, nous dénonçons sans réserve le crime dont lui et ses compagnons ont été victimes. Nous avons reconnu et nous reconnaissons

et abominables » il souligne que Charlie Hebdo aurait été « *un hebdomadaire peu fréquentable pour les antiracistes »*[*3].

« Le summum de l'ignominie, parmi les individus médiatiques, a sans doute été atteint par Norman Finkelstein dont les posts traduits en français[*4] *mettent en parallèle la couverture de « Charlie Hebdo » (« Le Coran, c'est de la merde, ça n'arrête pas les balles »), avec une autre couverture imaginée par un salopard, représentant Charb s'exclamant « Charlie, c'est de la merde, ça n'arrête pas les balles ». A un niveau plus confidentiel mais tout aussi nocif, la liste a-infos a diffusé le texte d'un anarchiste (José Antonio Gutierrez D.) qui reprend exactement le même raisonnement ignoble. »*[*2]. D'autres se réfugient dans un silence pesant, comme s'il ne s'était rien passé (Pau, Gap… pas un mot, au 31 janvier sur leur site). *« Quant à la Coordination des groupes anarchistes* [CGA], *elle a diffusé un communiqué dans lequel elle proclame : « Nous n'oublions pas le rôle qu'a tenu Charlie Hebdo dans la diffusion des discours racistes, sexistes et islamophobes ces quinze dernières années. Mais rien ne justifie de tels crimes et nous sommes solidaires des familles et proches des victimes. » Donc, si l'on suit bien ce raisonnement fumeux et tortueux, après nous avoir expliqué qu'ils étaient contre « tous les fascismes », religieux, nationalistes, etc., contre les partisans du choc des civilisations, contre toute récupération politicienne, ces libertaires mettent les journalistes de « Charlie Hebdo » dans le même sac que les fascistes, rejoignant ainsi le camp de ceux qui expliquent « Quelque part, ils ne l'ont pas volé. »*[*2].

Fort heureusement, de tels propos ne sont pas restés sans réponse. Voici celle du groupe CGA de Toulouse : *« La mise en cause de Charlie Hebdo qu'on peut lire dans les communiqués respectifs publiés par les groupes de Lyon et de Région Parisienne n'est en aucune manière partagée par le groupe CGA de Toulouse. Il n'est pas question de laisser planer la moindre ambiguïté à ce sujet : Nous ne cautionnons pas et nous ne cautionnerons jamais le contenu de ces communiqués.*

Nous avons marché samedi à Toulouse, bien dans notre peuple, en portant bien haut nos pancartes « Ni dieux, Ni maîtres » illustrées de dessins de certains de nos ami-es massacré-es. Les dessins que nous avons choisi d'arborer étaient : athées, blasphémateurs, contre toutes les religions, pour le droit des femmes à être libres et à disposer librement de leurs corps. Il y en avait pour tout le monde : curés, imams, rabbins, militaires, patrons, politiciens,... Nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que la grande majorité des millions de personnes qui ont manifesté dans tout le pays l'ont fait pour au moins une idée commune : la liberté d'expression doit être pleine et entière et elle n'est pas négociable. Le droit au blasphème doit être reconnu comme un droit inaliénable du genre humain : nous lutterons encore et toujours pour gagner ça. De la même manière nous luttons et nous lutterons toujours contre toutes les religions.

L'heure n'est pas à tourner autour du pot : ceux et celles qui sont tombé-es à Paris en janvier 2015 et ailleurs depuis trop longtemps sont tombé-es sous les balles et les bombes d'un fascisme religieux très bien armé et doté de puissants relais financiers et étatiques.

Une des caractéristiques historiques qui permettent de définir les mouvements fascistes est la présence de structures paramilitaires pour parader, intimider et enfin assassiner leurs opposants. Avec ses milices qui organisent des prières de rue, ses croyants qui prennent les armes en Europe et ailleurs, les islamistes ont une longueur d'avance sur les autres fascismes qui n'ont pas encore de telles structures (sauf en Hongrie).

Résolument antiracistes et contre toutes les dominations, mobilisons-nous par millions, par milliards pour éradiquer tous les fascismes. Respect à celles et ceux qui sont tombé-es ! Vive celles et ceux qui luttent et qui lutteront encore et toujours ! »[*5].

Là ne s'arrête pas le « mais ». Il y a une autre façon de le pratiquer, c'est de faire fi de toutes les victimes pour se centrer sur la victime idéale. Une sorte de « victime inconnue », qui tient dans l'imaginaire pseudo-radical la place du « soldat inconnu » sous l'arc de triomphe. Ce « soldat inconnu », les Vignoles (mais pas qu'eux) l'ont trouvé[*6] : c'est Frédéric Boisseau qui *« … ne participait pas au comité de rédaction (…). Frédéric Boisseau ne passera pas à la postérité pour les dessins ou articles (...) Frédéric Boisseau n'aura sûrement pas non plus l'hommage posthume réservé aux policiers tombés en service commandé. Frédéric Boisseau demeurera invisible comme le sont aujourd'hui l'ensemble des travailleurs*[*7] *qui œuvrent à la maintenance des bureaux, des immeubles, des rues de nos villes. Pourtant comme chacune des victimes, il avait sûrement une famille qui l'aimait, des amis qui goûtaient sa présence, des collègues qui l'appréciaient. C'est vers eux que se tournent nos condoléances de ce triste jour. ».*

Las, ce « soldat » s'il était inconnu des Vignoles ne l'était pas de tout le monde : le Front National revendique ce « simple français », pratiquant de sport de combat, dont le dernier exploit était d'avoir livré manu militari à la police un présumé petit voleur[*8]. Comme quoi, quand on veut être à tout prix original, il vaut mieux réfléchir à deux fois. Ça peut éviter du ridicule.

toujours, à tous et à chacun, la liberté pleine et entière de nous critiquer… et la nôtre de répondre aux critiques.

_2.- Yves Coleman, http://www. mondialisme.org/spip.php?article2228

_3.- http://tendanceclaire.npa.free.fr/breve.php?id=11280

_4.- [http://normanfinkelstein.com/2015/01/14/norman-finkelstein-reagit-a-laffaire-charlie-hebdo-jesuisgaza/

_5.- http://www.c-g-a.org/groupe/toulouse-albert-camus

_6.- http://www.cnt-f.org/subrp/spip.php?article696. Précisons que la même organisation a tout de même publié un communiqué plus général et moins sot. Mais il semble loin le temps où les Vignoles plastronnaient en annonçant sur la couverture de leur journal l'adhésion de Luz, un des dessinateurs de Charlie.

_7.- Sur ce thème, que nous nous félicitons de voir enfin repris par d'autres organisations, lire l'article *« Rendre invisible les ouvriers »* dans notre n°141/

_8.- . http://www.larepublique77.fr/2015/01/08/charlie-hebdo-seine-et-marne-victime-attentat/.

QUE MESSIEURS LES RELIGIEUX COMMENCENT

Les religieux ont tous la même litanie : ils réclament du « respect ». Mais, leur définition du « respect » outre qu'elle est fausse (ce qu'ils veulent en fait, c'est écraser toute contestation) est à géométrie variable.

En effet, s'ils réclament ce fameux « respect » de la part des athées, libres-penseurs, agnostiques et autres mécréants ainsi que des croyants qui ne sont pas des leurs, nos religieux s'en dispensent dès qu'il s'agit d'eux-mêmes.

A commencer par les musulmans. Loin de constituer cette communauté idéologiquement homogène qu'on nous présente en Occident – ce qui donne à l'islam un aspect idyllique et augmente son pouvoir d'attraction - le monde musulman est fragmenté en une myriade de courants et de sous-courants férocement hostiles entre eux[*1] : sunnites (hanafites ; hanbalites – dont wahhâbisme et salafiyya -, mâlikites, châfi'ites), chî'ites (zaydites, duodécimains, ismaéliens…), sans oublier le Khârijime, le Mu'tazilisme, ni les fameux çûfi (soufis, qui se divisent eux-mêmes en une bonne douzaine de courants). Pour nous en tenir aux deux principaux courants, la haine séculaire des sunnites envers les chiites atteint des niveaux insensés : non seulement ils se traitent d'hérétiques mais ils se dénient réciproquement le droit de se dénommer « musulmans ». Leur opposition n'est pas que verbale. Elle s'exprime aussi dans le sang, que ce soit en Irak, en Syrie, au Bahrein, au Yémen et même maintenant dans l'est de l'Arabie saoudite. Loin de se respecter, les différents courants musulmans se méprisent et se font la guerre. Des centaines de milliers de musulmans sont morts des mains d'autres musulmans, si bien qu'en pratique, on peut affirmer que les pires « islamophobes » (pour reprendre un concept auquel nous n'adhérons pas) sont les musulmans eux-mêmes.

Là ne s'arrête pas leur haine : leur zindîq-phobie[*2] est tout aussi manifeste, à quoi il faut ajouter les attaques meurtrières quotidienne contre les croyants d'autres religions (coptes, zoroastrien, chrétiens, juifs…) dont le seul tort est de vivre au milieu de la fameuse « communauté des croyants ».

Cette haine n'est nullement propre à l'islam. Les chrétiens ont démontré dans l'histoire (et démontrent toujours, dès que l'occasion se présente[*3]) un mépris tout aussi violent entre eux et envers les autres. En témoignent par exemple les interminables guerres de religion, entre catholiques et protestants, qui ont ensanglanté l'Europe à partir du premier quart des années 1500, lesquelles sont montées en puissance jusqu'au XVII-XVIIIe siècle (avec une liste interminable de victimes assassinées, violées, exterminées dans les galères royales…) et dont on peut trouver des prolongements jusqu'à nos jours (Irlande). En témoigne tout autant l'invention par nos pieux chrétiens, dès 1231, d'une organisation au sadisme monstrueux, l'Inquisition, qui pour l'amour de dieu, tortura, dépeça, brûla pendant plus de 600 ans[*4] à tour de bras celles et ceux qui ne « respectaient » pas la religion catholique comme il se doit (cathares, marranes…).

Loin d'être par le « respect », c'est grâce à la libre critique, à l'ironie mordante, à la gouaille, à la contradiction virulente, portées, souvent au péril de leur vie, par de multiples individus, qu'il a été possible de mettre fin à de telles horreurs. Sachons nous en souvenir.

Pour en revenir au titre de cet article, rappelons une anecdote. Au XIXe siècle, un libelliste (pas vraiment libertaire…) avait écrit, à propos de l'abolition de la peine de mort, ces mots malicieux *« Si l'on veut abolir la peine de mort, que messieurs les assassins commencent ! »*. Reprenons cette boutade à notre compte : *« S'ils veulent du respect envers leurs différentes religions, que messieurs les religieux commencent ! »*. Dans l'attente, continuons la critique.

_1.- La transcription en français des termes arabes est variable selon les auteurs. Nous adoptons ici celle de l'ouvrage de référence *« L'islam et sa civilisation »* d'André Miquel (Armand Colin editeur, 1990). On trouvera sur Wikipédia un tableau présentant (dans une autre transcription) les différents courants de l'islam : http://fr.wikipedia.org/wiki/Courants_de_l%27islam#mediaviewer/File:ArboIslam.svg

_2.- Zindîq : terme islamique qui désigne les manichéens et par extension, les libre-penseurs, les athées, et tous les penseurs dont l'hétérodoxie compromet les fondements de l'Etat (A. Miquel).

_3.- Le film *« La dernière tentation du Christ »*, a provoqué les protestations de catholiques connus, tels Franco Zeffirelli pour qui c'était un *« pur produit de la chienlit culturelle juive »*. En 1988, une quarantaine d'actions terroristes ont eu lieu pour entraver sa diffusion en France. L'attentat contre le cinéma *« Espace Saint-Michel »* (en plein centre de Paris) fit 14 blessés dont 4 graves. Un autre attentat provoqua la mort d'un spectateur (par arrêt cardiaque). Les terroristes catholiques, bien qu'ayant reconnu les faits, s'en sont tirés avec de peines d'une bénignité toute divine.

_4.- La dernière inquisition, celle d'Espagne ne fut supprimée qu'au XIXe siècle, plus précisément en 1834.

LA CROISADE DES ENFANTS

En 1212, exaltés par les croisades prêchées précédemment (par le pape Urbain II puis par « Saint » Bernard), des milliers d'enfants catholiques se jetèrent sur les routes pour aller attaquer les musulmans en « Terre sainte ». Beaucoup moururent sur le trajet, des milliers d'autres furent vendus comme esclaves au musulman d'Egypte par des armateurs marseillais[*1]. Aucun n'arriva sur place. Mais leur croyance était tellement forte, leur mysticisme était si grand, que ces gamins de 8, 10 ou 12 ans ne doutaient pas qu'ils allaient « délivrer le tombeau du Christ ».

_1.- Dictionnaire rationaliste (« Nouvelles éditions rationalistes », 1981, Paris). Ouvrage en tout point excellent malheureusement épuisé.

Aujourd'hui, si l'on en croit le ministère de l'Education nationale, c'est essentiellement parmi les enfants - les écoliers de l'enseignement primaire et les collégiens les plus jeunes - que les réactions « contre » Charlie ont été les plus fortes (refus de la minute de silence, déclarations hostiles…).

Que des petits enfants réagissent de la sorte n'est pas surprenant : l'endoctrinement des enfants est à la base de toutes les religions. C'est tellement simple ! Tout comme il gobe l'histoire du Père Noël, l'enfant intègre les croyances les plus folles que ses parents lui content. Les religions sont une sorte de « maladie » familiale, qui passe d'une génération à l'autre. Dans un pourcentage écrasant de cas, on pratique la religion de ses parents (ce qui montre l'absence totale de liberté de choix et le bourrage de crâne). Les rituels, les cérémonies, la communauté des croyants (surtout quand elle est hermétique) sont là pour que, passée l'enfance, on ne se pose pas de question*2.

Ce qui est plus surprenant, du moins pour un esprit sensé, c'est la réaction parfois hystérique des adultes Le summum a été atteint à Nice : le directeur d'une école primaire a « cafté » à la police… un gamin de 8 ans qui *« …a refusé de participer à la minute nationale de silence puis à la « ronde de solidarité »* organisée dans la cour et aurait tenu des propos qualifiés *« d'incitation au terrorisme »*3. Que des « pédagogues » puissent avoir une réaction aussi haineuse en dit long sur l'état de pourriture morale qui affecte l'Education nationale dans certains secteurs*4 et sur le mépris des règles qu'ils sont censés défendre. De quel droit en effet, en application de quelle loi, un enfant peut-il être obligé à participer à une *« ronde de solidarité »* ? C'est écrit où, ça ?

Imposer à des enfants de participer à une manifestation politique (même sous la forme d'une « ronde ») est un abus de pouvoir inadmissible, c'est de plus une violation manifeste de l'article 13 de la Convention internationale des droits de l'enfant qui stipule *« L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, …, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant. »*5.

Mais là ne s'arrête pas l'affaire : devant la « gravité » du cas, la police a donné toute la gomme. Non seulement elle a auditionné les parents, l'enfant lui-même mais également ses deux petits frères ! Heureusement, il n'y a pas de bébé dans la famille, sinon, il aurait fallu qu'il s'explique ! Tout ce carnaval a donné lieu à force procès-verbaux. Le commissaire du coin a pris la parole, puis, excusez du peu, la directrice-adjointe de la sécurité publique du Var. A ce rythme, la déclaration du ministre des Armées ne saurait tarder ! Tout ça pour des propos d'un bambin de 8 ans qui, manifestement, n'en mesurait pas la portée. Dans cette période on l'on nous bassine avec le supposé manque d'effectifs policiers, cette affaire montre tout simplement que certains d'entre eux n'ont manifestement pas grand-chose à f…

Il n'a pas manqué non plus dans cette affaire les donneurs de leçon pour nous expliquer que c'est la faute aux parents et qu'il faut les sanctionner. Curieusement, les mêmes n'avaient pas bougé un quart de poil quand une fillette, fort mal élevée par ses bourgeois de parents, avait tendu une banane à la ministre Taubira, en criant *« Elle est pour qui, la banane ? »*, provocation raciste manifeste. A notre connaissance, jamais la petite fille ni ses parents n'ont été convoqués par la police… Angers ne doit pas être en France…

_2.- Une véritable laïcité exigerait une information des adolescents au moins sur les méthodes de transmission des religions.

_3.- http://www.nicematin.com/nice/videos-a-nice-un-enfant-de-8-ans-entendu-pour-apologie-d'acte-de-terrorisme.2.

_4.- Ajoutons que, d'après l'avocat du petit dénoncé, les enseignants n'en seraient pas resté là et lui auraient dit entre autres infamies, alors qu'il jouait dans le bac à sable : *« Arrête de creuser le sable, tu ne trouveras pas de mitraillette »*.

_5.- http://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/upload/defense_des_droits_des_enfants/Convention-internationale-des-droits-de-lenfant.pdf. Les restrictions apportées à cette liberté par la convention ne sauraient concerner cette affaire : les propos d'un enfant de 8 ans dans un bac à sable ne pouvant mettre en cause la *« sécurité nationale »* ou *« l'ordre public »*.

AMALGAME NON, CONTINUUM OUI

Pas d'amalgame, pas d'amalgame ! a été une revendication reprise en boucle ces derniers temps. Un amalgame, c'est un « mélange de personnes ou de choses de nature, d'espèce différente »*1. Il y aurait donc une différence de « nature », « d'espèce » entre les « terroristes islamiques » et les « bons musulmans ». Les choses sont loin d'être aussi simples.

Il est monstrueux de faire de tout musulman pacifique un terroriste (ou un terroriste en puissance).

Il est stupide de penser qu'il existe une frontière étanche entre les uns et les autres.

Comme toujours dans la sphère politique, religieuse… c'est d'un continuum qu'il s'agit. Un continuum qui va de la personne qui se déclare musulmane mais n'est pas du tout pratiquante jusqu'au au djihadiste le plus meurtrier*2. Entre les deux extrêmes du continuum, il

_1.- Littré, Dictionnaire de la langue française.

_2.- Comme il existe un continuum entre l'individu qui trouve que parfois *« Marine n'a pas tort »* jusqu'au fasciste le plus extrémiste. On pourrait multiplier les exemples : aucun courant de pensée n'échappant à ce phénomène.

existe toutes les nuances possibles et imaginables ; les uns puisant leur force chez les autres. Les pourfendeurs de « l'islamophobie » ne s'y trompent pas : quand ils s'insurgent contre le fait que les musulmans seraient « sommés » de se désolidariser des assassins, et qu'ils refusent cette désolidarisation, ils montrent bien qu'ils ont conscience du continuum qui existe entre les uns et les autres et de leur volonté de le préserver.

C'est pourquoi, développer un « islam modéré », comme le veut le pouvoir et comme le préconisent de soi-disant penseurs (qui demandent même qu'il y ait d'avantage d'imams dans les prisons pour les coranifier !), c'est faire le lit des islamistes radicaux. Ces derniers ont alors la partie belle : il leur suffit d'accuser les autres de *« ne pas être un assez bon musulman »* (ce dont ils ne se privent pas) pour les forcer à radicaliser leurs pratiques*3.

Développer un « islam modéré », c'est aussi empêcher ceux qui le souhaitent d'échapper à la religion. Il y a quelques années, dans nos colonnes, une lectrice maghrébine expliquait comment, adolescente, elle avait dû lutter pied à pied (et plus précisément centimètre de tissus par centimètre) pour se débarrasser de la tenue vestimentaire imposée par ses parents et pour abandonner la pratique religieuse. Ce sur quoi elle avait pu prendre appui pour se « justifier » auprès de se terribles géniteurs, c'était la comparaison avec les autres filles de son collège. Si la norme, pour les jeunes arabes, impose d'être musulman (ce qui est la tendance actuelle), les possibilités de libération individuelles et collectives n'en deviendront que plus difficiles.

Précisons pour clore ce point que ce qui a rendu, sous nos latitudes, l'église catholique assez pacifique et relativement raisonnable (encore que…), ce n'est pas le renforcement d'un « catholicisme modéré », c'est l'expansion de l'athéisme ! Ce qui vaut pour les cathos vaut pour les musulmans.

Insensiblement, dans cet article, nous sommes passés du terme « musulman » au terme « arabe »*4. La confusion entre les deux est « l'astuce » de ceux qui propagent le concept d'islamophobie pour faire croire que la moindre critique de la religion musulmane serait un acte raciste.

Pour le coup, c'est bien d'amalgame qu'il s'agit ! Car une « religion » et une « race » sont deux choses bien différentes !

De plus, être « arabe » et être « musulman » sont loin d'être des synonymes. Tout d'abord il existe, et nous leur apportons tout notre soutien, des « arabes » athées*5. Il existe également quelques millions d'arabes qui pratiquent (ou qui tentent de pratiquer, suivant la région où ils se trouvent) d'autres religions (catholiques, coptes,…). Et, n'en déplaise aux partisans des théories raciales génétiques, il existe même des arabes*6 israélites : sur les quatre personnes assassinées dans la supérette de la Porte de Vincennes, trois étaient des juifs enfants du Maghreb !

Ajoutons, pour pulvériser quelques mensonges propagés par les « anti-islamophobes » de service (parfois bien rémunérés…), que parmi les « arabes », les pratiquants sont minoritaires en France (moins de 30 %) et aussi – pour contrecarrer une représentation phantasmatique – que, si les ouvriers sont très majoritaires, environ un tiers des personnes cataloguées musulmanes occupent des « professions intermédiaires » (contremaîtres, instituteurs, infirmiers, travailleurs sociaux, commerçants-artisans et cadres supérieurs). Enfin rappelons qu'à l'échelle mondiale, loin d'être la « religion des pauvres », l'islam est aussi une religion de multimillionnaires. Du roi du Maroc (« Commandeur des croyants ») aux familles princières du Golfe en passant par des hiérarques privés, les multimillionnaires sont nombreux et peuvent s'offrir toutes leurs fantaisies*7 tout comme ils peuvent généreusement « arroser » les médias et les « intellectuels » à leur service*8.

.

TO BE OR NOT TO BE CHARLIE, ÉTAIT-CE BIEN LA QUESTION ?

Un slogan vu partout a été « Je suis Charlie », ce à quoi ont répondu rapidement des « Je ne suis pas Charlie ». Etait-ce bien la véritable question ?

Ceux qui ont arboré « Je suis Charlie »*1, ont vécu un processus d'identification, ils ont éprouvé un fort sentiment d'empathie envers les victimes. On peut déplorer à juste titre que

_3.- Ainsi, un compagnon, agent de service, dans une cantine de collège nous disait récemment comment, sous cette accusation, de jeunes arabes se sentent obligés de faire le ramadan alors que leurs « grands frères » ou leurs cousins, quelques années avant ne le faisaient pas.

_4.- Ce terme est un « construit » au sens sociologique et pas une réalité biologique.

_5.- On imagine leur déception – je pense en particulier à des amis tunisiens – quand ils lisent dans la presse de gauche et d'extrême gauche française ces soutiens directs ou indirects à un islam contre lequel eux, sans moyens et au péril de leur vie, luttent au quotidien.

_6.- Evidemment, tout dépend de la définition que l'on donne au mot « arabe », les tenants de l'identité biologique (chère aux nazis) ne seront pas d'accord avec nous, c'est sûr.

_7.- Comme de s'offrir le Paris St-Germain.

_8.- Renforcer l'islam est une façon pour eux de se maintenir au pouvoir et de contrecarrer par anticipation toute révolution.

_1.- Il n'est pas question ici de ceux qui n'ont versé que des larmes de crocodile.

_2.- Avec … Daniel Cohn-Bendit.

_3.- On aurait pu espérer que tous ceux qui ont affiché « Je suis Charlie » en partagent sinon les valeurs du moins éprouvent un minimum de solidarité, au moins passagère, avec ceux qui sont dans la dèche. Cela a été loin d'être le cas, le billet de Pitufo en témoigne, ci-dessous.

cela se soit arrêté à de l'émotionnel, que cela n'ait été, le plus souvent qu'un slogan ; mais on ne peut pas réellement s'en étonner. En Mai-68, nous étions des centaines de milliers à crier « Nous sommes tous des juifs allemands ». Evidemment, nous n'étions ni juifs ni allemands, et nous aurions été bien embêtés s'il nous avait fallu le devenir. Le slogan marquait simplement notre solidarité*2 contre la répression. C'est la même chose pour le « Je suis Charlie » d'aujourd'hui. C'est plutôt irritant*3, ou pour le moins dommage, mais ce slogan n'a pas plus de portée que cela.

Cependant, dans ce pays où l'on nous promet que le Front national arrivera premier à l'élection présidentielle, c'est déjà beaucoup. On peut se féliciter que la réaction spontanée d'une énorme partie de la population ait été une manifestation de solidarité, de fraternité, d'appel à la liberté d'expression et non un mouvement de racisme, de rejet et d'appel à la censure. On peut se féliciter que cette réaction, massive, ait été spontanée. En effet, ce n'est pas à l'appel du gouvernement ou des partis politiques que les gens sont sortis dans la rue dès les toutes premières heures, c'est d'eux-mêmes. De plus, malgré leurs tentatives de récupération, les élus, les partis politiques et les syndicats de collaboration de classe ont dû, en province du moins, en rabattre et n'ont pas pu défiler banderoles au vent. Et les fachos n'ont pas pu placer un seul slogan xénophobe dans les manifestations.

Pour autant, il ne faut pas être naïf. L'extrême-droite, neutralisée dans la rue, compte bien capitaliser dans les urnes. Le gouvernement a trouvé là, d'abord une aubaine inespérée pour appeler à l'union sacrée interclassiste et à l'augmentation du flicage, ensuite une diversion pour faire passer, le plus discrètement possible, un nouveau pan de sa politique destructrice envers les travailleurs (loi Macron…). A Paris, une brochette de gouvernants, venue afficher l'entente fondamentale des puissants, a ouvert la grande manifestation, marchant pour ainsi dire sur le cadavre de Charlie dont la plupart de ces dirigeants détestaient les idées. De même, la police est sortie renforcée de l'opération et fera plus facilement passer par pertes et profits ses « bavures ». Tout cela, qui est malheureusement exact, a été relevé par les « Je ne suis pas Charlie ».

Maintenant, après les « Je suis » et les « Je ne suis pas », qui ont tous leur part de légitimité, la véritable question n'est-elle pas : « Comment on s'organise pour mener le combat » , car, pour reprendre le communiqué de nos compagnons landais : *« La nécessité de s'organiser et de s'exprimer, par l'autonomie populaire, est sans doute plus que jamais à l'ordre du jour. Le moment le plus obscur de la nuit, c'est le matin, juste avant l'aurore ».*

« Le moment le plus obscur de la nuit, c'est le matin, juste avant l'aurore »

LES DOMINANTS SONT (AUSSI) DES CHARLIES

Quelques petites anecdotes vécues...Il y a quelques jours dans un train... deux jeunes montent. Elle et lui se mettent entre deux wagons. Un contrôleur arrive très vite, et attaque bille en tête : *« Pourquoi vous n'êtes pas assis dans un wagon ? Contrôle des titres de transports ».* Elle et lui n'en ont pas, disent qu'elle et lui ne sont pas très riches, et sans humour noir, sans arrière-pensée mesquine sortent spontanément : *« On est Charlie ».* Réponse : *« Moi aussi je suis Charlie, et alors ? Ça ne change rien. Il est interdit de prendre le train sans billet »* et blabla. Amende à son maximum.

Occupation des locaux d'ERDF qui s'amuse à couper l'électricité dans les squats ouverts par la Campagne de Libération des Espaces (cle.squat.net). L'habituelle confrontation entre deux costards-cravates et un groupe de pauvres qui tente d'arracher de l'électricité. La guerre sociale quotidienne. Sur les murs, deux affichettes : « Je suis Charlie. »

Passage à la CAF, pas de RSA perçu depuis un mois et demi, et la CAF me réclame... du trop-perçu. Un vigile de la PAF surveille les pauvres (comme si ce n'était déjà pas assez humiliant d'aller mendier de quoi s'en sortir à peine). Sur les murs, des affichettes : « Je suis Charlie. »

Un compagnon nous racontait, suite à une diffusion de tract contre les Equipes Pluridisciplinaires à Thiers, que sur les vitrines du Pôle Emploi (cette machine de guerre qui elle aussi... tue... comme en mars 2013) il y avait des affichettes : « Je suis Charlie. »

Je veux bien être sympa, hein. Mais faut pas me prendre pour un idiot. Celles et ceux qui tous les jours nous broient, nous humilient, annihilent notre individualité, sont… des Charlie. Sans moi. Dans cette véritable guerre qui nous est menée au quotidien, on ne va certainement pas me demander de m'allier et de défiler avec les oppresseurs-euses.

Pitufo, CNT-AIT 63, 14 janvier 2015

Et la lutte des classes là dedans ?

Bien que nos sociétés occidentales soient de plus en plus inégalitaires, de plus en plus injustes et mortifères, leurs élites assurent leur avenir en maintenant un niveau de confusion extrême dans les populations.

Pour maintenir en l'état l'ordre social existant, ses inégalités et ses injustices, l'Etat dispose de nombreuses stratégies. Parmi celles-ci, il en est une qui consiste à affaiblir l'adversaire en le fragmentant, en suscitant des oppositions en son sein. Un dicton populaire nomme cette stratégie : « diviser pour mieux régner ».

Des pages et des pages ont été écrites par les historiens et les penseurs politiques sur ce sujet. Au cours des siècles, les capitalistes européens ont su utiliser à leur profit en Afrique, en Amérique, en Australie ou en Asie les querelles entre les populations autochtones et leurs haines ancestrales pour parvenir à leur but. L'histoire des conquêtes coloniales est pleine de ces récits de conquérants en guerre avec un peuple qui surent nouer des alliances avec les ennemis de ce dernier puis, une fois la victoire acquise, exterminèrent leurs anciens alliés. Au besoin pour assurer sa domination sur un territoire, le pouvoir colonial n'hésitait pas à inventer des tensions, des oppositions entre des gens auparavant sans histoires. Ce fut le cas au Rwanda, ou la division introduite par les capitalistes belges entre tutsis et hutus c'est traduite par 800 000 morts du génocide de 1994 sont les victimes de cette politique coloniale.

Si nous n'avons jamais connu en France d'épisode raciste de cette ampleur, nous assistons depuis quelques années à la montée d'antagonismes communautaires très inquiétants.

Depuis au moins le début du dix neuvième siècle, la société française se divisait entre bourgeoisie - possédant la majeure partie des richesses - et classe ouvrière, réunissant l'ensemble des populations riches seulement (ou à peu prés) de leur force de travail. Entre les deux une classe moyenne aux contours plus ou moins floue. Alors que l'époque actuelle se caractérise par une forte augmentation de l'écart entre riches et pauvres (le nombre de ménages pauvres ne cesse d'augmenter la richesse des plus riches ne cesse de s'accroître, le salaire médian - la moitié des salariés touche plus, l'autre moitié touche moins - reste stable depuis une quinzaine d'années - autour de 1 500€) force est de constater que cette réalité a disparu de la conscience de la majorité de la population. Comme si la lutte des classes n'existait plus.

Une des stratégies pour parvenir à ce résultat a été, à partir de la fin des années 1970, l'utilisation des quelques émeutes de banlieues qui ont permis de désigner un nouvel ennemi « de l'intérieur » : le jeune immigré habitant dans les quartiers. Si l'on perdait de vue la stratégie « diviser pour mieux régner », on ne pourrait qu'être étonné par l'usage que le pouvoir a fait de ces quelques jours de violence qui se sont traduits par la mise au ban de la société toute une partie du peuple[*1].

Si, jusque dans les années 1980, les bourgeois craignaient, avec raison, les classes exploitées porteuses d'un projet révolutionnaire, leur peur de la révolte des banlieues est de ce point de vue infondée : la révolte des jeunes de banlieue, si elle avait bien un sens politique, n'était pas porteuse en elle-même d'un projet révolutionnaire élaboré. On comprend donc que l'ostracisme qui les a frappé avait un autre sens. Il s'agissait (et il s'agit toujours) de diviser la classe ouvrière en deux camps prétendument antagonistes : « immigrés » (ou d'origine immigrée) contre « français d'origine » (incluant au besoin les immigrés européens). Résultat : alors que, jusqu'à une période récente, ouvriers français et immigrés travaillaient et luttaient ensemble, aujourd'hui une fracture s'est créée entre eux et ils se perçoivent comme rivaux.

Ce qui donne à cette fracture une coloration particulière et inhabituelle en France, c'est qu'on l'a puissamment renforcée en lui donnant une expression religieuse. L'accent mis par le pouvoir sur les « identités », a en effet donné un fabuleux coup d'accélérateur à l'islam dans les banlieues et dans certains quartiers de grande ville, renforçant le sentiment de séparation et lui procurant des signes distinctifs qui lui permettent de s'afficher (tenues vestimentaires, interdits alimentaires qui rendent souvent difficile de manger ensemble, pratiques religieuses dans la rue…). Dans le même temps, le discours sur la France, la Bretagne, l'Occitanie… ont enfermé les travailleurs autochtones dans d'autres délires identitaires. Dès lors, les uns se sentent tellement « différents » des « autres » qu'ils n'ont plus conscience d'être exploités par les mêmes capitalistes, qu'ils oublient qu'ils font partie de la même classe ouvrière. Pour les uns tout ceci n'a pas d'importance, puisque la seule chose qui compte c'est de rendre grâce à dieu. Pour les autres, c'est pareil, ce qui compte s'est de se croire assimilé à la classe moyenne (avec mille et quelques euros par mois…) et d'en tirer orgueil. En même temps que cette disparition de la conscience de classe, c'est le projet révolutionnaire qui a été rangé aux oubliettes. L'Etat et les possédants peuvent donc se frotter les mains. Pour combien de temps encore ?

Contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire, le racisme et les religions qui suscitent la division ne sont pas une fatalité. L'histoire nous le montre : les idéologies racistes et religieuses sont des constructions, des outils au service d'un but, des machineries mises en place par les pouvoirs institués pour assurer des survies. Mais elles deviennent parfois des monstres qui échappent à leurs créateurs et produisent des catastrophes horribles. Les génocides rwandais, juifs, arméniens, les guerres de religion… en sont de terribles exemples.

_1.- Les nationalistes corses ont fait cent fois plus de dégâts (tuant même un préfet) sans que les Corses soient « rejetés ».

L'OBSCURANTISME EST TOUT SAUF RESPECTABLE

En 2009, à l' occasion du bicentenaire de la naissance de Darwin, un sondage réalisé par l'institut Gallup aux États-Unis révélait que seulement 4 Américains sur 10 adhéraient à la théorie de l'évolution. En février 2014, on pouvait lire dans *« Le Monde »* l'information suivante : *« Un quart des Américains (26 %) ignore que la Terre tourne autour du Soleil et plus de la moitié (52 %) ne sait pas que l'homme a évolué à partir d'espèces précédentes d'animaux »*[*1]**.**

Cela n'est pas un hasard : aux Etats-Unis, la richissime fondation Templeton – et elle n'est pas la seule - mène depuis des décennies un formidable travail de confusion afin de délayer la science dans la religion. Les dossiers du CNRS indiquent que cette fondation *« … distribue dans le monde entier des fonds aux projets scientifiques (astrophysique, biologie, médecine, psychologie…) qui visent au rapprochement entre « science et religion » et à une continuité entre sciences et théologie »*[*2].

Un note de Wikipedia précise que son fondateur, John Templeton, *« devint milliardaire en étant un pionnier dans l'utilisation de fonds diversifiés à l'échelle mondiale. Son fonds d'investissement "Templeton Growth Ltd.", créé en 1954, fut l'un des premiers à investir au Japon au milieu des années 1960. En 2006, il était à la 129e place dans la liste des personnes les plus riches du Sunday Times. »*. En 2007, ce membre éminent de l'Eglise presbytérienne, *« occupe la tête du classement des 100 personnalités les plus influentes du Time magazine dans la catégorie des pourvoyeurs d'influence »*[*3].

En France la fondation Templeton a soutenu l'Université Interdisciplinaire de Paris depuis 1995. L'UIP *« est une reprise en mains de l'Université Européenne de Paris, elle-même anciennement Université Populaire de Paris qui organisait il y a plus de vingt ans, en des lieux luxueux, des conférences publiques sur le paranormal, la parapsychologie, l'astrologie, l'ésotérisme, etc. »*[*4]. L'UIP est actuellement financée - entre autres - par Assystem, Auchan, Nature et Découverte, France Télé, Salustro Reydel (Audit et Conseil) et a bénéficié de certains appuis dans les media[*5].

Si cette « Université Interdisciplinaire de Paris » n'a plus donné de conférences depuis 2013, on retrouve sur sa page d'accueil internet des liens significatifs. Y figurent, outre la fondation Templeton, trois universités pontificales et l'université Al Akhawayn du Maroc. Cette dernière, créée grâce à la générosité de milliardaires musulmans saoudiens, fut inaugurée, également en 1995, par les défunts rois Hassan II et Abdallah (grands scientifiques et humanistes comme chacun sait ...)[*6].

Devant l'avalanche de ressources financières dont bénéficient les confusionnistes, on ne s'étonnera pas qu'en 2007 de nombreux collèges, lycées ou universités, aient reçu un ouvrage intitulé *« L'Atlas de la Création »*, qui tentait de réfuter, sur 770 pages, le darwinisme et la théorie de l'évolution. Écrit par le Turc Harun Yahya, ce luxueux ouvrage, expédié gratuitement à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires depuis la Turquie et l'Allemagne, se donne pour objectif de dénoncer *« l'imposture des évolutionnistes, leurs affirmations trompeuses »* et surtout *« les liens occultes existant entre le darwinisme et les sanglantes idéologies telles que le fascisme et le communisme »*. Pour Yahya, les théories de Charles Darwin seraient *« la réelle source du terrorisme »*. Voilà qui ne manque pas d'air !

Au fur et à mesure que la science avance, les religions vont de déconvenue en déconvenue. Ainsi, avant Copernic, la Terre était-elle au centre de l'univers, en toute conformité avec les croyances des trois religions dites du « Livre » (par ordre d'apparition sur scène : judaïsme, christianisme, islam). Après Copernic, elle ne l'est plus. Avant Darwin, d'après ces mêmes croyances, l'homme est une création directe de Dieu. Après lui, il est le résultat de l'évolution. Deux révolutions intellectuelles majeures. Deux réalités insupportables pour la religion au pouvoir en Europe, qui, les deux fois; a tenté d'écraser la connaissance en menant une propagande négationniste. Il lui fallait à tout prix, pour maintenir son pouvoir, entretenir l'illusion que l'homme occupait une place centrale dans l'univers, conformément à son « enseignement ».

Mais lorsqu'elle a voulu juger Galilée, la « Sainte église catholique romaine » (celle que manage de nos jours le pape François premier[*7]) s'est condamnée au ridicule devant l'histoire. Le 24 février 1616, le Saint-Office (l'instance de l'Église chargée de dire ce que les croyants sont obligés de croire) affirme sans rire : *« La première proposition, à savoir que le soleil est le centre, et ne tourne pas autour de la terre est ridicule, absurde, fausse en théologie, et hérétique, parce qu'expressément contraire à l'Écriture Sainte… La seconde proposition, à savoir que la terre n'est pas le centre mais tourne autour du soleil, est absurde, fausse en philosophie, et, au point de vue théologique tout au moins, contraire à la vraie foi »*[*8]. Galilée est condamné. L'Église ne reconnaîtra quelques erreurs de sa part que... trois siècles et demi après sa mort.

Depuis, l'obscurantisme a retenu la leçon. Fort d'une explication du monde à la fois simpliste et rassurante qui peut plus facilement toucher les esprits affaiblis par les désastres du capitalisme. Sa stratégie actuelle consiste à tout faire pour tenter de rendre crédible le credo et à réduire la démarche scientifique à un « savoir parmi d'autres ».

Comme dans toute méthode moderne de management, le discours tient une place essentielle. Je cite Bruno Latour, le directeur scientifique (!) et directeur adjoint de Sciences Po Paris. Il déclare, en mai 2014, que *« Réduire la connaissance à sa seule dimension scientifique, c'est rendre mensongers tous les autres modes de connaissances. Le droit, la politique, l'art, la religion ou... le journalisme.*

Il nous faut apprendre à respecter les autres modes de connaissances qui nous sont tout aussi utiles. »*9.

En fait, il s'agit de rien de moins que de reprocher à la démarche scientifique d'avoir démontré l'aberration des dogmes religieux et, fort de ce reproche, d'établir une relation d'égalité de tous les modes de connaissance, qu'ils soient vrais ou faux, vérifiables ou non… Il nous faudrait apprendre à les « respectnt énoncée, la version moderne de l'obscurantisme. Invoquer ce « respect » est une façon bien plus efficace de neutraliser la pensée critique, la démarche scientifique que de dresser des bûchers. Et, miracle du mercenariat, loin de trouver des contradicteurs en nombre pour démasquer ces sophismes, on observe au contraire un cortège inépuisable de sociologues déversant leur pseudo-savoir dans les médias pour le décliner ad nauseam.

L'OMBRE SUR LA PLANÈTE

Ces 20 dernières années ont vu de puissants financiers (et « pétroliers ») de divers pays financer un certain nombre de « cadres intellectuels » pour qu'ils propagent une œuvre systématique d'obscurcissement des esprits. Et sur ce point, chrétiens et musulmans font front commun et unissent sans scrupule leurs efforts*10. Il ne faut donc pas s'y tromper, cette ombre qui s'étend sur la planète, que d'aucuns nomment « réapparition du fait religieux » n'est pas une réponse spontanée des populations à l'oppression, à la crise mondiale et aux désastreuses conséquences du capitalisme. Elle est avant tout le produit d'une stratégie mise en place par de nombreux dirigeants économiques et politiques.

C'est pourquoi de façon diverse, elle touche tous les continents et toutes les couches sociales. Les différents contextes socio-économiques et géopolitiques ne sont pour l'obscurantisme que des opportunités différentes de se développer.

En réalité ce constat ne fait que souligner une constante historique à savoir que la relation entre Pouvoir et Religion est consubstantielle*11. Ainsi, Gibbon dans son célèbre ouvrage *"The History of the Decline and Fall of the Roman Empire"* écrivait que, avant l'ère chrétienne, *« Les différents cultes admis dans l'Empire étaient considérés par le peuple comme également vrais, par les philosophes comme également faux, par les magistrats comme également utiles. »*

L'invocation systématique du « respect » dans le champ des idées, et de son corollaire l'offense, est à ce titre cruciale, parce qu'elle est tout simplement antinomique avec toute pensée critique. L'abolition de cette capacité vitale de discernement conduit à rendre possible toutes sortes de relations de domination pouvant conduire aux résultats spectaculaires qui abondent dans l'actualité, de la prolifération de thèses complotistes absolument délirantes jusqu'à l'abolition du Soi mental et physique au profit d'un guide. Ce à quoi nous assistons à chaque fois c'est à une défaite de la pensée et, avec elle, à une défaite de l'humanité. C'est pourquoi il faut résister au pouvoir conjugué de l'argent et de la religion et marteler sur tous les tons que l'obscurantisme, quelle qu'en soit la forme, est tout sauf respectable.

_1.- Enquête menée auprès de 2 200 personnes par la Fondation nationale des sciences américaine et publiée vendredi 14 février 2014 En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/02/15/un-quart-des-americains-ignorent-que-la-terre-tourne-autour-du-soleil_4367120_3222.html#r5BcXfrc2HHZJhMy.99 _2.- http://www.cnrs.fr/cw/ dossiers/dosevol/decouv/articles/chap1/lecointre5.html _3.- Article John Templeton http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Templeton. _4.- Guillaume Lecointre – Sciences et Pseudo-Sciences n°244, octobre 2000. _.5.- http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article61 _6.- http://www.liberation.fr/monde/2015/01/11/le-maroc-pas-represente-a-la-marche-parisienne_1178671 _7.- Ce n'est pas parce que ce monsieur n'aime pas qu'on le numérote (comme un pape vulgaire) et exige qu'on l'appelle « François tout court » que nous nous sentons tenus de le faire._8.- Bertrand Russel, Science et religion, Folio essais. Trad Mantoux, 1971. _9.- B. Latour, dans Le Nouvel Observateur, 8 mai 2004, N°2583.-10.- Voir : « La science voilée, la science crucifiée », *Anarchosyndicalisme !* n°137, http://www.cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?article643 _11.- Pour nos lecteurs non-théologiens : « une par la substance ».

RATIONALISME CONTRE FANATISME

Le fanatisme qui a œuvré en ce début d'année est intimement lié à une attitude irrationnelle - qui peut le nier, à part un fanatique ? Comment peut-on tuer pour des caricatures, sinon par fanatisme ? Comment peut-on s'indigner pour des caricatures, sinon guidé par l'irrationnel ?

Le motif des tueries serait, dit-on, l'insulte faite à « tous les musulmans » par la représentation du présumé prophète de l'islam. Pourtant, les caricatures ne faisaient que cibler l'objet de la croyance et non les croyants eux-mêmes. Face au fatras qui a envahi réseaux sociaux et médias, essayons ici de tirer la question du fanatisme (et de son contrepoison, le rationalisme) un peu plus au clair.

Tout d'abord, constatons que la situation de l'islam est plus contrastée que ce que l'on nous donne habituellement à voir. Ainsi, la toute nouvelle Constitution tunisienne autorise la liberté de conscience. On peut y lire (et c'est ce que nous y lisons pour notre part) le symptôme d'une perte de vitesse - ou du moins des grandes difficultés - de l'islam à s'imposer dans la population d'un pays qui le subit depuis trop longtemps. Les violentes oppositions aux frères musulmans, en Égypte, sont à interpréter dans le même sens : celui du rejet d'un islam qui se définit comme *« din oua dounia »*

et se déclare, par cette affirmation même, totalitaire puisque la religion se confond autant avec l'État qu'avec la société dans son ensemble et même avec l'individu. Ce qui est la définition même du totalitarisme.

Que l'État tunisien en vienne à accepter l'hostilité de la population envers la religion et à réaliser une sorte d'opération « mains propres » semble apporter une bouffée d'air frais au peuple. Mais cela est loin d'annoncer un avenir idyllique, car l'adhésion réflexe à l'État est ainsi facilitée de même que l'acceptation d'une religion qui, en se diluant dans le système capitaliste, assure son avenir et continuera de participer, en retour, à l'avenir du capitalisme.

Mais, s'il subit ses premiers revers palpables dans certains « pays musulmans », si la jeunesse s'en détourne souterrainement dans d'autres (l'Iran par exemple), dans de nombreuses autres zones du monde l'islam est en guerre (en Inde par exemple) pour son extension. C'est d'ailleurs le cas ici même. Pourquoi ? Les réponses sont multiples et mériteraient d'être creusées. Mais on peut penser que son allure conquérante et martiale séduit probablement une jeunesse méprisée, rejetée par nos sociétés. Ce qui est sûr, c'est que le contexte de valorisation des « identités » et des « cultures » (toutes choses dans lesquelles les religions excellent) joue un rôle déterminant, de même que le financement des mouvements musulmans par les dictatures du Golfe et la propagande à laquelle elles se livrent, sans oublier la politique communautariste menée avec constance par les gouvernements français successifs comme réponse indirecte (mais efficace) au « désordre » provoqué par la crise économique. C'est tout cela qui fait le lit du fanatisme.

Notons également que le discours dominant participe à la confusion ambiante. S'il y est souvent question de laïcité (avec des définitions à géométrie variable, souvent fort éloignées du concept initial), il y est très rarement question d'athéisme. Comme si les athées n'existaient pas, ou n'avait pas droit à la parole. Dans la même logique, il n'est pas question de rationalisme, ou alors si peu… comme si la liberté de penser et la volonté d'émancipation ne devaient pas exister elles non plus ! Occulter où se situe la vraie ligne de fracture est bien entendu une des stratégies de l'Etat et du capitalisme pour répandre la confusion et mystifier la réalité sociale.

Car le véritable conflit, ici, est idéologique ; il est entre raison et croyance, entre rationalisme et religion, entre esprit critique et fanatisme. C'est un conflit séculaire qui a été éclipsé par le développement d'une société où prédominent le divertissement et la futilité.

Le fanatisme implique une confusion entre l'individu et ce qu'il revendique au point de perdre tout contact avec la réalité ; il y a, là, dépersonnalisation...

L'essor de toutes les formes de fascisme - dont le fascisme conquérant nommé islam, mais aussi celui de toutes les communautés identitaires - démontre que tous les hommes n'attachent pas la même importance à leur liberté. Certains confondent, malgré eux, leur individualité avec des fantasmes aliénants. Le véritable combat n'est donc pas entre islam et occident, mais entre ceux qui savent que leur humanité est liée à leur liberté et ceux qui sacrifient la leur à un mythe destructeur. Dans la première posture, la démarche rationaliste nous apparaît comme essentielle.

Qu'est-ce que le rationalisme ?

Il n'y a rien de plus naturel, de plus conforme à notre nature, que le rationalisme. Par rationalisme, il faut entendre la démarche qui consiste à tout considérer du point de vue de la Raison. On peut dater le début des religions monothéistes, mais on ne peut pas dater celui du rationalisme. En fait, il n'a pas de début. Il remonte aussi loin que l'humanité elle-même. C'est la Raison qui a permis à l'Homme de se dégager peu à peu de son animalité. Elle est la synthèse permanente des expériences passées qui, continuellement remises en cause, ont permis et permettront son évolution.

Par sa raison, chaque humain peut avoir sa propre conscience ; conscience qui lui appartient et qui lui permet de faire acte de discernement, d'esprit critique autant que d'autocritique. En revanche, la religion, en cultivant un imaginaire qui ne parle qu'aux passions, inculque une fausse conscience aux croyants que l'on peut sans hésiter qualifier de naïfs. Elle n'est (islamique ou autre) qu'un recueil d'histoires invraisemblables.

L'Homme se distingue de l'animal et le dépasse dans la mesure où il sait raisonner et se faire des idées cohérentes tant sur le monde qui l'entoure (afin de mieux s'y adapter) que sur lui-même (pour mieux régler sa vie). La raison permet la synthèse critique des faits et de l'expérience. Elle est, de ce fait, une remise en question permanente qui, par cela même, l'oppose de façon continue aux religions toujours rivées à l'immobilisme de la tradition. Le rationalisme introduit une opposition entre croyance et pensée, entre certitude et questionnement. Il conduit souvent à l'athéisme, parfois à l'agnosticisme, mais toujours, et c'est, là, l'essentiel, il maintient la conscience critique en éveil.

Les religions ont peur de la critique, car elle bouscule l'ensemble des « vérités » traditionnelles auxquelles chacun est tenu – par elles - de se soumettre. Elles ne peuvent donc que se montrer foncièrement intolérantes à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur façon de voir. Si elles s'enorgueillissent souvent de l'ancienneté, de la mémoire de « nos » pères et de « nos » traditions, il faut bien reconnaître que l'usage de la raison est antérieur à toutes les religions monothéistes du monde. L'Homme est, sans conteste, un animal lié aux autres animaux par un grand nombre de ses caractères biologiques et psychiques. Comme eux, en effet, il peut avoir des réflexes pavloviens, des réflexes grégaires. Certains animaux lui sont mêmes supérieurs par certains critères (force musculaire, vitesse, odorat, ouïe, etc.). Mais, globalement, s'il les dépasse tous, c'est par sa capacité à raisonner. C'est donc elle qui fait la valeur humaine.

La dignité de l'Homme réside dans cette faculté de penser, de faire des choix et de décider en commun accord avec ses semblables. Elle ne consiste pas en des titres de noblesse ou à un pseudo-savoir incontesté par principe

et détenu par un nombre restreint de privilégiés qui seraient seuls capables d'expliquer aux autres le sens qu'ils doivent donner à leur vie, sens auquel ils devraient humblement se soumettre.

La croyance parle d'infini, d'insondable… ce qui ne l'empêche pas de poser des limites par des us et coutumes archaïques. En revanche, la raison ne se pose pas de limites absolues de principe ; elle sonde et expérimente pour comprendre les lois naturelles, universelles, celles qui transcendent frontières, « cultures » et confessions. La raison tente de toujours repousser les limites de son ignorance, c'est pourquoi elle exige la liberté de pensée, la liberté de s'exprimer.

S'attaquer à la liberté d'expression pour protéger la foi doit évidemment être compris comme une volonté, non pas de faire reconnaître la religion (ni comme la défense d'une liberté religieuse et « culturelle »), mais comme la volonté de rendre la croyance prioritaire sur la raison dans un premier temps avec tout ce que cela implique par la suite. Nier la raison au profit de la foi consiste à renier la nature humaine en lui niant ce qui lui est propre, ce qui en est la force motrice : La Raison.

Si les croyants des différentes religions peuvent pratiquer librement leur culte dans des pays comme le nôtre*1, c'est grâce à la liberté d'expression*2 que les rationalistes ont fait émerger dans la société contre vents et marées.

N'importe quelle cause ou idée doit pouvoir être défendue, tout comme chacun doit pouvoir dire, écrire et dessiner ce qu'il pense, ce qui relève de son intime conviction. Le débat d'idées contradictoires est le moteur essentiel du progrès intellectuel de chaque individu. Refuser d'entrer dans le débat en y opposant des dogmes et des postures dévotes conduit au fanatisme et à l'usage des Kalachnikov à la place de la réflexion.

_1,- Dans les pays ou une religion domine, il en va tout autrement. Ainsi l'Etat musulman iranien pratique sans scrupule la confiscation des biens, les enlèvements, des viols, les assassinats, les tortures, les destructions des « lieux saints », la profanation de cimetières des bahaïs. _2.- C'est ce que reconnaît, fort honnêtement, l'ancien grand mufti de Marseille, Soheib Bencheickh, qui s'était déclaré opposé « à toute action en justice ou manifestation » contre la publication des caricatures. Selon lui « la liberté d'expression est sacrée ». Lors d'une émission sur la chaîne parlementaire, la chaîne de l'Assemblée nationale, le 12 février 2006, il avait condamné la démarche du président du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, Mouloud Aounit, et avait déclaré face à celui-ci qu'il était essentiel de défendre la liberté d'expression : « Je trouve inadmissible de rester l'otage d'une horde de fanatiques qui, au lieu de répondre par le dialogue, répondent par la violence », avait-il affirmé, expliquant que « c'est grâce à la liberté d'expression que l'islam se défend, que moi-même je peux à tout moment et quand je veux exposer mon message ».

ATHEE ET HEUREUX

Bien que notre société s'affirme laïque, chacun peut constater que la prégnance des religions devient de plus en plus pesante. Les religieux de toute obédience interviennent à tout bout de champ dans la vie publique, cherchant à imposer leurs idéologies réactionnaires avec le concours des médias et souvent des pouvoirs publics. Face au déferlement de publications religieuses, il nous semble important de signaler la sortie d'un ouvrage « grand public » défendant le point de vue rationnel des athées.

« Je suis un athée heureux, je suis un athée joyeux… » C'est par cette affirmation, véritable pavé lancé dans la mare d'une actualité que des « fous de dieu » viennent encore d'ensanglanter, que commence le livre de Michel Piquemal : *« Heureux sans dieu et sans religion »*. L'auteur commence par démolir quelques idées reçues (les athées sont tristes et désabusés, les athées n'ont pas de morale, etc..) puis faisant preuve d'une belle érudition, il présente quelques unes des preuves de l'inexistence de Dieu, tout en décrivant les méfaits passés et présents, des religions (crimes, guerres, autodafés, esclavage…). Dans un style simple et clair, l'auteur aligne les argument, les démonstrations. Les lecteurs au fait de la chose religieuse regretteront simplement que certains arguments ne soient pas plus longuement développés, que certains ne soient pas mentionnés ; les lecteurs néophytes dans ces matières y découvriront des réponses à leurs questionnements et souhaiteront approfondir leur quête de savoir, ce qui est, je pense, l'un des buts de l'auteur. Enfin, (et nous tenons à le souligner) l'auteur dénonce les liaisons entre l'Etat et la religion.

Pour preuve il nous offre deux citations magnifiques, l'une de Napoléon Bonaparte : *« Une société ne peut exister sans l'inégalité des fortunes ; et l'inégalité des fortunes ne peut exister sans religion. Quand un homme meurt de faim à côté d'un autre qui regorge, il lui est impossible d'accéder à cette différence s'il n'y a pas une autorité qui lui dise : Dieu le veut ainsi, il faut qu'il y ait des pauvres et des riches, mais ensuite pendant l'éternité, le partage se fera autrement »* ; l'autre de Spinoza : *« Le grand secret du régime monarchique est de tromper les hommes et de colorer du nom de religion la crainte qui doit les maîtriser, afin qu'ils combattent pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut »*.

Tout au long de l'histoire, nous constatons en effet que l'Etat et les religions se sont soutenus, se sont justifiés l'un l'autre. Pendant des siècles, les Eglises ont assumé pour leur plus grand profit la formation et le contrôle des individus dont le système avait besoin en fonction des nécessités de l'époque : serfs ou paysans, marchands ou artisans, esclaves ou ouvriers, clercs ou guerriers,... tous résignés, acceptant bon gré, mal gré la place qui leur avait été fixée dans la pyramide sociale,

même si les révoltes contre l'ordre établi étaient souvent des révoltes contre l'Eglise. En échange de leurs services, les Eglises recevaient une part importante des richesses produites. Encore aujourd'hui, si dans les sociétés occidentales, une part de ces fonctions de formation et de contrôle est assurée par les médias, le système éducatif étatique (ou régional, suivant les pays)... la richesse des Eglises subsiste : ainsi en Grèce, l'Eglise orthodoxe est le plus gros propriétaire foncier (30 % du territoire) et est exemptée d'impôts !

Nous approuvons donc le point de vue de l'auteur : « *La question de Dieu est la clef de voûte qui soutient tout un édifice social. La remettre en cause, c'est bousculer l'ordre des puissants...* ».

Cet édifice social, totalement injuste et inégalitaire, a été conçu non pour assurer le bien-être et le bonheur de ses membres mais pour pérenniser par tous les moyens, y compris la force, la domination d'une classe minoritaire de nantis sur les classes exploitées.

En dernière partie, l'auteur nous présente ce qu'il appelle *« son credo d'athée »* : liste des valeurs humanistes, des préceptes moraux, des principes progressistes auxquels il adhère et dont l'application permettra selon lui une société apaisée. Difficile de ne pas être d'accord avec lui lorsqu'il nous parle de laïcité, d'égalité, de respect de la nature etc.

Par contre, il nous semble se contredire lorsqu'il se déclare partisan de la liberté religieuse (à bien différencier des libertés de conscience, d'opinion, d'expression).

Comme il le montre à plusieurs reprises, les religions monothéistes sont par essence universalistes, intolérantes ; elles aspirent à la conquête de toutes les consciences (c'est Dieu, disent-elles, qui leur fixe ce but, d'où le djihad, les croisades...). Elles ne peuvent devenir compatibles avec la laïcité qu'au prix d'un détournement des textes sacrés (ce qui s'est passé pour les textes chrétiens, ce que des gens essayent de faire pour le Coran).

Enfin, puisque Michel Piquemal nous dévoile les valeurs positives auxquelles il croit, nous regrettons qu'en contrepoint il ne nous livre pas la liste de ses refus. En fait, l'auteur nous dévoile sa pensée quand il déclare qu'il *« ne rêve pas d'un paradis futur, mais qu'il essaye de vivre au mieux sur cette terre »*. Mais pour vivre au mieux, faut-il accepter le monde tel qu'il est ? Avec ces inégalités scandaleuses (les 80 personnes les plus riches de la planète possèdent autant que les 3,5 milliards les plus pauvres), ces souffrances terribles (presque un milliard de personnes meurent de faim ou de manque d'eau potable) ? Faut-il accepter la destruction de la bio-diversité, des milieux naturels pour de simples questions de profits ? Faut-il accepter les guerres, pour la plupart dues à des motifs religieux ? Accepter ce monde, se résigner, n'est-ce pas reconnaître la victoire des religions qui nous enseignent la résignation ? Anarchosyndicalistes, nous refusons ce système social et ses injustices, nous affirmons haut et fort les valeurs de démocratie directe, d'égalité, de liberté, de justice, d'éducation et de solidarité auxquelles nous croyons.

Nous luttons, en employant des moyens justes, pour la construction d'une société vraiment libre, vraiment égalitaire, et enfin débarrassée de ces trois monstruosités : Etat, capitalisme et religions. Projet utopiste, projet fou, au vu de l'état du monde aujourd'hui, mais projet riche de sens et en tout cas générateur, pour chacun des individus qui s'y engage, de beaucoup de joie et de bonheur.

CONTACTS

_Dans le 34 : cnt-ait34@outlook.fr
_Paris : contact@cnt-ait-paris-nord.fr
_Clermont-Ferrand cntait63@gmail.com
2, Place Poly 63100 Clermont-Ferrand, permanence (avec bibliothèque gratuite) tous les samedi, 16h-19heures.
_CNT-AIT du Gard. Pour tout contact, s'adresser à la Bourse du travail d'Alès ou à l'Union régionale.
_Montauban : contact à la table de presse, les samedi, 10 h 15 à 12 h au marché du Jardin des plantes
_Toulouse : CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 (métro Carmes ou Salin). Permanence tous les samedi 17 à 19 h. Egalement aux Puces (place St Sernin) le dimanche en fin de matin. Tables de presses périodiques dans les quartiers (Bagatelle, Faourette, Mirail) et à l'université (UTM).
_Dans le Gers, *Anarcho-syndicalisme !* est diffusé par la librairie « Les petits papiers » rue Dessolés. Pour prendre contact avec la cnt-ait : sia32@nolog.org
_Quercy-Rouergue, prendre contact avec : cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org .
_Autres départements de Midi-pyrénées : prendre contact avec le journal.
_Une «Initiative CNT-AIT » est en cours de constitution dans le Volvestre. (cnt-ait-volvestre@ouvaton.org)Toutes les personnes intéressées par cette démarche sont les bien venues.
_Perpignan: CNT-AIT, 9 rue Duchalmeau 66000. Perma-nences chaque samedi à partir de 15h.
_Caen : BP 2010, 14089 Caen Cédex. Table de presse chaque dimanche au marché, tous les mercredis sur le Campus 1 (sous la galerie vitrée).
_Lyon : Contact : Gé ou Rob, Librairie la Gryffe, 5 rue Sébastien Gryffe, 69007.
_Dans l'Yonne CNT-AIT : http://gasycntait89.over-blog.com
_Pour le département des Landes, mail : interco.landes@free.fr
_Pour Monceau et sa région, on peut contacter l'Initiative : cnt.ait71@gmail.com
_Ailleurs nous contacter.

Plusieurs de nos lecteurs diffusent *« Anarchosyndicalisme ! »* auprès de leurs amis ou de leurs collègues de travail. N'hésitez pas à faire comme eux. Un journal n'est utile que s'il est diffusé, si ses idées sont propagées, si ses articles sont repris. Même s'il ne s'agit que d'un ou deux exemplaires supplémentaires, n'hésitez pas à prendre contact avec nous pour les recevoir.

Sivens, stop ou encore ?

Le mercredi 28 janvier l'huissier est passé sur la ZAD faire le tour du propriétaire.

Son objectif : constater toutes les parcelles occupées. Il faut s'attendre à une assignation rapide et une tentative d'expulsion peut-être la semaine prochaine, début février.

Rien de surprenant.

Depuis le début de projet, Carcenac président du Conseil général et sa clique ont toujours obéi au lobby de la FNSEA.

La semaine précédente, les adhérents de ce lobby ont manifesté de Montauban à la ZAD pour nous montrer leurs petits muscles et réclamer le départ des zaddistes, et apparemment, ils ont été entendus, à croire qu'ils sont de la même loge...

Donc carcenac s'exécute...

Peu importe, il est content, la ministre lui a donné raison, il faut de l'eau pour les agriculteurs sur ce bassin de vie : « Je vous l'avais dit ».

Ségolène est contente, elle a joué un rôle d'arbitre qui fait que le « dialogue » est renoué

Les pro-barrages, toujours ronchons, sont aussi contents. Ils auront un barrage ou des retenues, certes plus petit mais ils auront de l'eau pour leur maïs transgénique et pourront poursuivre leur agriculture productiviste, et lucrative.

Les anti-barrages qui ont fréquenté le palais ministériel de l'écologie sont ravis, ils ont gagné aussi : le projet initial est abandonné, eux aussi, ils l'avaient dit que ce projet était mauvais.

Et puis un petit morceau de la zone humide sera préservé, reconstitué ???????

Elle est pas belle la vie ? Tout le monde est content , tout le monde a gagné « Nous sommes tous Sivens »

Et les habitants de la ZAD, malgré le froid, sont toujours présents, construisent, jardinent, tissent des liens avec la population

Le froid entretien leur lucidité, (voir l'excellent article du 15 janvier « Expression libre » signé « Des gosses intraitables » dans le site « Tant qu'il y aura des bouilles ») leur position est claire et réaffirmée dans leur communiqué

« Si nous, tou-te-s les habitant-e-s de la ZAD et le collectif Tant qu'il y aura des Bouilles, sommes satisfaits de cette orientation vers un abandon du projet initial, par contre, nous sommes en complet désaccord avec ces deux propositions : petit barrage et retenue collinaire.

Nous ne tolérons et n'accepterons pas ce type de projet car il porte atteinte au site de Sivens. Il favorise et renforce un modèle agricole dépassé. De plus, il reflète et prolonge un productivisme et une soif de croissance d'un système capitaliste qui nous emmène droit dans le mur.

La nature est déjà bien assez sacrifiée sur l'autel de l'agrobusiness et autres folies humaines. Il est temps d'arrêter le saccage généralisé de notre planète.

Notre position restera ferme !

Des alternatives pour une agriculture qui ne détruise pas notre environnement ont été élaborées et proposées par des collectifs d'opposants au barrage, il serait temps pour les pouvoirs publics de les mettre en place.

Notre radicalité est nécessaire pour changer un monde qui s'autodétruit avec obstination.

On ne lâche rien. »

Et ces obstinés se contrefoutent de savoir s'ils sont gagnants ou perdants) ! Mais le conteste a changé, nous devons garder les yeux ouverts*1 :

- Certains, qui hier étaient des opposants radicaux ont depuis accepté de se compromettre, des carrières politiques se dessinent,
- la bataille juridique sur le projet initial qui aurait pu dévoilée les conflits d'intérêts et faire reconnaître le passage en force du politique et les violences policières a été phagocytée par une association, lobby écologique qui a négocié la farce du grenelle de l'environnement, association qui touche des subsides de multinationales et de l'état. Cela pousse au compromis (voir le livre de Fabrice Nicolino, *« Qui a tué l'écologie ? »*

Mais la lutte est loin d'être terminée, n'ayons pas peur, pas de défaitiste. Forts des liens établis entre voisins opposés au barrage et des solidarités construites avec les habitants de la ZAD, nous pouvons mettre en échec leur funeste projet.

Depuis le début, c'est sur le terrain que se construit un autre monde.

Sans occupation, cela fait belle lurette que le barrage serait construit.

Alors Sivens, stop ou encore ?

La semaine prochaine et les semaines qui suivent tous à la ZAD

Signé : Sivens , on ne lâche rien

_1.- « Seuls les yeux sont encore capables de pousser un cri » René Char.

EBOLA

L'épidémie d'ébola qui s'est abattue sur l'ouest africain l'année dernière est heureusement en régression même si elle continue à être meurtrière.

La nébuleuse conspirationniste s'est emparée de l'affaire en nous livrant des hypothèses farfelues et mensongères concernant l'apparition du virus.

Comme d'habitude la meilleure des réponses est de dire que les complots ne sont pas le problème mais que les capitalistes, qui ne se cachent pas pour affirmer que leur but est d'exploiter leur prochain, sont la cause. Pour ébola, la raison de l'apparition et de la propagation très rapide de cette maladie est due aux politiques du FMI qui consiste à réduire au maximum les dépenses « inutiles » des pays.

Sont classés « inutiles » l'éducation, la santé, la culture etc.

Tout ce qui n'est pas rentable est supprimé. Dans le cas d'ébola c'est le secteur de la santé qui avait pati des mesures de restriction budgétaires draconiennes.

Pas besoin d'aller chercher sur Youtube des explications tarabiscotées de complot israélien ou américain. Une étude des plus sérieuses a démontré que l'épidémie avait été favorisée et aggravé à cause de l'action du FMI.

Celui-ci a prêté de l'argent aux pays de la région comme le Liberia et la Guinée sous certaines conditions. En particulier, que les Etats remboursent en priorité leur dette, et ceci au détriment des programmes de santé. Le co-auteur de cette étude britannique affirme que : *« Les mesures prônées par le FMI ont contribué à établir des systèmes de santé sous-financés, pauvres en main d'œuvre, par ailleurs peu préparée, dans les pays frappés par la fièvre Ebola ».*

Cette démonstration a mis la pression sur le FMI qui est empressé, par la communauté internationale, d'alléger les dettes de ces pays. Car évidemment ces dettes sont une pure arnaque afin de servir les intérêts du capitalisme mondialisé. Si le G20 réclame un dégrèvement, les États-Unis vont encore plus loin et demandent... l'annulation de la dette pour ces pays.

Ce que les milliers de morts d'ébola démontrent, c'est que le FMI est une organisation extrêmement nocive, un outil du capitalisme chargé d'imposer un modèle de société inhumain. La logique marchande étant le seul critère valable dans l'échelle de valeur de ces prédateurs.

Référence : « The Lancet », 22 décembre 2014, article d'Alexander Kentikelenis, Lawrence King, Martin McKee et David Stuckler, chercheurs indépendants d'Oxford, de Cambridge et la London School of Hygiene and Tropical Medicine

AMIANTE

L'ancienne juge d'instruction Marie-Odile Bertella-Geffroy avait élargi ses investigations à l'action des pouvoirs publics et à l'influence du Comité permanent amiante (CPA), lobby des industriels qui a efficacement défendu le prétendui « usage contrôlé »de cette substance pour retarder au maximum son interdiction.

Pour mémoire Martine Aubry, la maire PS de Lille, a aussi été mise en examen dans l'affaire de l'amiante mais relaxée récemment.

Les conséquences sur la santé publique sont énormes. Les cas de cancers liés à l'exposition dans le cadre professionnel n'ont pas encore atteint leur maximum, contrairement à ce qu'affirment les pouvoirs publics.

Il faut savoir que malgrès l'impact très important sur la santé des travailleurs l'amiante et le fait que sa nocivitée soit connue depuis des décennies, l'amiante est encore présente dans beaucoup de matèriaux de construction toujours en place, exposant donc encore des ouvriers ou des particuliers à ce matèriaux hautement toxique. Mais on n'arrête pas le profit.

JOUE-LES-TOURS

Le 20 décembre dernier Bertrand Bilal Nzohabonayo est tué par un policier dans le commissariat de Joué-lès-Tours. Cette personne a été abattue après, dit-on, avoir blessé trois policiers avec un couteau. Selon la police et le procureur ce serait un acte terroriste spontané. M. Nzohabonayo se serait introduit dans le commissariat afin d'agresser des policiers pour des motifs religieux.

Mais, depuis le début, la version officielle est contestée et des incohérences violentes sont apparues entre les éléments qui filtrent et les déclarations des autorités. Le débat porte autour du fait de savoir si l'agresseur présumé est entré de sa propre initiative dans le « poulailler » ou si, comme certains le pense, il y a été mené de force par les policiers.

Et ce n'est pas un « détail », loin s'en faut. La polémique se concentre actuellement autour d'une photo prise au moment des faits et qui montre un homme à terre en train d'être secouru par un passant qui à ôté son pull-over afin de lui faire un garrot.

Dans un article du 27 décembre Médiapart affirme que l'homme à terre sur la photo est M. Nzohabonayo. Ce à quoi le procureur répond qu'il s'agit en fait d'un policier blessé dans l'altercation. Pourtant l'homme sur la photo à la peau noire et des témoins sur place affirment qu'aucun des policiers présents ce jour là n'était noir. Le hasard du calendrier à fait que le 07 janvier, jour de la tuerie de Charlie Hebdo, le procureur à fait une déclaration importante : le prétendu policier étendu à terre sur la fameuse photo serait... noir. La version officielle évolue donc. Depuis le drame de Charlie Hebdo l'affaire a été un peu oublié, priorités des médias oblige. Pourtant cette nouvelle déclaration du Procureur sème encore plus le trouble . A y regarder de plus prés on ne peux s'empêcher de trouver des similitudes de traitement avec les circonstances ayant entouré la mort de Rémi Fraisse le 26 octobre 2014 sur le site du barrage de Sivens. Le détail de la photo peux sembler anodin, pourtant il est crucial car la version officielle affirme que toute l'altercation à eu lieu à l'intérieur du sas d'entrée du commissariat. Or, sur la photo, c'est dehors que ça se passe. La photo n'est pas le seul détail incohérent de l'affaire. Concernant les caméras de vidéosurveillance le procureur de Tours affirme : « Il n'y a pas de caméra de vidéosurveillance braquée sur l'entrée du commissariat ni à l'intérieur du com-

missariat. Il n'y a pas davantage de caméras de vidéosurveillance sur la placette qui est devant le commissariat. ». Pourtant en réalité une caméra est placée pour surveiller une porte latérale et l'autre un portail. De plus il y a un grand nombre de caméras sur le site qui entoure le commissariat qui pourraient donner des indications sur l'affaire. Mais l'avocat ne la victime n'a jamais pu obtenir de les visionner.

Face à cette situation compromettante le procureur à choisi de se réfugier par le silence. Depuis plusieurs semaine rien ne filtre, et les journalistes se voient opposer une fin de non recevoir. Au nom de la liberté de l'information sans doute.

COCAINE

On se souvient de cette affaire qui avait défrayé la chronique en 2014. 50 kilos de coicaine avaient disparu du temple de la police, le fameux « Quai des Orfèvres ». Un travail d'orfèvre en effet... Un policier a été placé en garde à vue, la presse a évoqué ses liens avec des personnes plutôt douteuses, voir mafieuses. Et puis plus rien, on n'entend plus parler de cette affaire.

En ce début d'année, c'est à Roissy Charles-de-Gaulle que ça se passe. Cette fois-ci ce sont deux officiers qui se sont fait attrapés avec … deux valises de 20 kilos de cocaine. Ces deux policiers étaient en poste depuis plusieurs années à l'aéroport Charles de Gaulle et récupéraient la drogue auprès de « mules » (de pauvres gens) envoyées pour passer la cocaine en Europe. Ils n'en étaient certainement pas à leur premier trafic. A 40 kilos de cocaïne plusieurs fois par an pendant plusieurs années... ce sont de fortunes qui sont passées entre leurs mains ! Peut-on imaginer un tel trafic sans des complicités encore mieux placées ?

Et ce ne sont pas les deux seules affaires à notre connaissance !

IN MEMORIAM, JEAN REVERTER

Jean Reverter est né à Cahors en 1949 dans une famille de réfugiés politiques espagnols qui, hasard des destinations, avait fini par poser pied dans le Quercy où ils devaient d'abord essayer de survivre puis, finalement, y passer toute leur vie.

Pour eux cet exil était non seulement un exil géographique mais aussi un exil politique et social. En effet, militants de la CNT, c'est-à-dire du courant anarchosyndicaliste, ils n'avaient pas les relais puissants dont bénéficiaient d'autres groupes politiques. En revanche, ils bénéficiaient de bien d'autres atouts comme en premier lieu des convictions profondément ancrées concernant l'adhésion à un socialisme antitotalitaire.

Cet esprit s'était consolidé par le vécu dans l'Espagne de la période révolutionnaire de 1936. En effet le père de Jean avait été un des animateurs de la collectivité agricole d'Amposta (province de Tarragone) et gardait dans son ADN l'empreinte indélébile que cette période a laissée dans celui de ceux qui l'ont vécue. En effet, pour la première fois un ordre établi depuis des siècles était contesté, renversé et remplacé par la libre association des individus, qui de surcroît criaient haut et fort leur désir d'émancipation et de culture dont ils avaient été privés. Lydie Salvayre, dernier prix Goncourt, dans son ouvrage *Pas pleurer*, montre l'éblouissement de sa mère Montse, pour cette Révolution que certains ont voulu taire, détourner ou trahir. Oui ! *Pas pleurer*… car rien de plus beau n'est arrivé à Montse depuis ce 19 juillet 1936 à Barcelone.

Les libertaires constituaient à Cahors la colonie espagnole réfugiée la plus importante. Outre cet idéal de Communisme libertaire dont ils étaient porteurs, bien d'autres valeurs les caractérisaient : la solidarité, l'humanisme, la soif de culture… et ce besoin de *apinarse* (de se regrouper, se serrer les coudes)

C'est environné par ces hommes et ces femmes, qui du point de vue matériel, se situaient en dessous des prolétaires français, mais ô combien exceptionnels à bien des égards, que Jean a grandi. C'est là qu'il s'est forgé une personnalité et qu'il a acquis une conscience politique et sociale. Cela l'a amené très tôt à militer et à s'investir sans compter dans ce qu'il croyait être juste. Non qu'il se soit encarté dans une organisation mais partout où il allait, il défendait avec force ses idées. Etudiant à la faculté des lettres de Toulouse, il avait même bénéficié de la sollicitude de la maréchaussée lors d'un meeting à Cahors. Professionnellement entré comme agent à la poste, il deviendra inspecteur. Après une longue période de travail à Paris, il réussira à revenir à Cahors où il avait beaucoup d'attaches et d'amis. Jugé trop remuant par la direction, il sera « placardisé » et finalement finira sa carrière à Catus, petit village du département du Lot.

L'arrêt de son activité professionnelle avait été pour lui une aubaine tant l'augmentation de son temps libre lui avait permis de s'engager encore plus activement dans un militantisme très ouvert. Internet avait été pour lui l'occasion d'entretenir des échanges multiples et divers nombre de personnes venues d'horizons variés. C'étaient ses réseaux disait-il avec cette point d'humour qui le caractérisait. Toujours à l'affût de nouvelles idées, il se démenait pour qu'elles arrivent à terme sans ménager travail, déplacements et mises en contact des uns avec les autres. C'était un agitateur d'idées hors pair défendant ses convictions, toujours avec une intégrité sourcilleuse.

Brusquement, il y a deux ans, la maladie l'a durement frappé. Il a pourtant continué son activité comme si de rien n'était. Le poursuivant d'un zèle imbécile, elle s'est pourtant rappelée à lui en juin dernier d'une façon encore plus agressive. Refusant la maladie, il n'a jamais abdiqué : quatre jours avant son décès, il était encore en communication avec le CTDEE pour faire des suggestions.

Très jaloux de son indépendance et certainement conscient qu'il ne faut pas mêler vie personnelle et activités militantes, il restait très secret sur sa vie parfois jusqu'à en paraître méfiant. Cependant nous savons que la naissance d'une petite fille quelques jours avant sa mort l'avait profondément réjoui.

Pas pleurer !

Ce n'est qu'un début, continuons le combat !

Le Lieu Commun - Cahors

international

CET ARTICLE DEBUTE EN PAGE 20

mentale et absolue entre l'anarchosyndicalisme et le système capital-étatique.

L'anarchosyndicalisme est antiparlementaire par le fait même de ses fondements anti-autoritaires et aussi parce qu'il considère qu'une telle procédure est absolument inefficace du point de vue de l'émancipation effective de la classe ouvrière.

C'est, principalement, sous l'impulsion et l'influence du marxisme - véritable responsable de la scission de la Première Internationale et de la culture de l'action politique représentative des travailleurs - qu'a eu lieu l'expérience de la mise en œuvre des partis politiques ouvriers de dénomination socialiste, marxiste, démocrate etc. Cette expérience a démontré, de façon éloquente et convaincante, la stérilité de la lutte sur ce terrain-là, malgré l'obtention de majorités absolues et la possibilité de former des gouvernements. Cela s'est vu dans divers pays et diverses périodes, entre la moitié du XVIIIe siècle et aujourd'hui.

Dans le système actuel, où que puisse régner un gouvernement socialiste, social-démocrate, ou de n'importe quelle autre dénomination, ce gouvernement se verra toujours sommé de servir les seuls intérêts du capitalisme et de l'État, au nom de l'intérêt général et au détriment de la classe ouvrière, de par l'engrenage même des forces de pression existantes et prédominantes qui sont intrinsèques à ce système. Ce dernier les met en œuvre à travers ses réseaux et ses multiples tentacules inquisiteurs et fureteurs qui minent l'espace sociétal.

AIT

Traduit de :
http://www.portaloaca.com/pensamiento-libertario/textos-sobre-anarquismo/2040-anarcosindicalismo-definicion-objetivos-finalidades-y-caracteristicas-singulares.html

ORANGE :

SUICIDES EN FRANCE, LICENCIEMENTS EN ESPAGNE ?
ORANGE TUE ET LICENCIE !
SOLIDARITE INTERNATIONALE
CONTRE LA VIOLENCE PATRONALE !

Bien évidemment, ce qui se passe chez Orange se passe partout ailleurs. La violence patronale tue, avec la bénédiction de l'Etat. Face à ça, il ne faut pas rester isolé-e ! Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons renverser la vapeur.

DES CAS PAS SI DIFFÉRENTS

Lorsqu'on parle d'Orange, certain-nes d'entre-nous pensent aux vagues de suicides des salarié-es, qui avaient commencé en 2008-2009, avec 35 suicides... Disons-le clairement : pour nous, ce ne sont pas des suicides, mais bel et bien du terrorisme patronal, qui pousse les travailleurs-euses au suicide. La vague continue... De janvier à mars 2014, 10 suicides.

Mais les conditions de travail chez Orange sont lamentables internationalement. Direction l'Espagne, plus précisément Salamanque. Arvato-Qualytel est une entreprise prestataire de services de télémarketing et de suivi de clients pour Orange.

Les conditions y sont déplorables : les contrats sont plus que précaires, et renouvelés tous les 10, 15 ou 30 jours et seulement si les travailleurs-euses se plient aux exigences de rendement de la boîte (oui une boîte, comme une taule...). Un premier travailleur porte plainte, soutenu par la CNT-AIT de Salamanque. En septembre 2014 s'y monte une section syndicale CNT-AIT, qui lutte immédiatement pour les conditions de travail.

La répression patronale ne se fait pas attendre. En octobre, un compagnon est licencié, et en décembre c'est le tour d'un autre. Il ne fait pas bon l'ouvrir chez Orange... Partant du principe qu'une attaque contre l'un-e est une attaque contre toutes et tous, la solidarité s'organise, pour exiger l'embauche de toutes et tous les salarié-es en CDI d'une part, et la réintégration de nos deux compagnons licenciés, d'autre part.

Dans toute l'Espagne, les syndicats de la CNT-AIT organisent des rassemblements, et la solidarité s'étend à travers le monde.

De plus, des travailleurs-euses d'Orange d'autres pays ont contacté la CNT-AIT Salamanque pour faire part d'histoires similaires. Nous nous rassemblons aujourd'hui devant Orange pour informer sur la situation, et organiser la solidarité contre la violence patronale.

CNT-AIT 63

CET ARTICLE DEBUTE EN PAGE 20

bles. Sa conception du communisme anarchiste est vivante ; elle est ouverte à toute les suggestions et aux diverses modalités d'application toujours perfectibles, à condition qu'elles partent d'une base essentiellement libertaire.

Objectifs et buts

L'anarchosyndicalisme a clairement conscience que le déchaînement de la révolution sociale, visant à renverser le capitalisme et l'État, pour obtenir le changement et la transformation de la société, ne dépend pas de sa seule et unique force. Il est aussi conscient qu'il ne pourrait pas non plus assumer, à lui seul, toutes les responsabilités fonctionnelles dans le déroulement du futur. Il ne prétend pas, non plus, se transformer en nouvel ordre portant sa dénomination en faisant prévaloir un monopole déterminant. Il ne présente pas non plus aux hommes le communisme anarchiste comme une panacée ou comme une formule magique unique de solution économique, sociale et politique. Il présente plutôt le communisme anarchiste comme une solution des plus viables, rationnelles, logiques, ayant une finalité juste et éthique, de caractère sociologique. Il présente aussi le communisme anarchiste comme une solution pour la coexistence libre, harmonieuse et solidaire entre les êtres humains qui souhaitent et aspirent à une société nouvelle, sans antagonismes internes, sans aliénation de l'individualité et dans laquelle les relations humaines peuvent se développer sans contraintes autoritaires.

Il présente la solution communiste libertaire comme une ample conception ouverte, évolutive et perfectible, sans plans rigides ou uniformes et qui a conscience des grandes mutations et transformations qui se produiront dans l'avenir, dans le monde et dans l'humanité. Il ne peut pas ignorer les modalités d'application du communisme anarchiste car, tout en conservant et en affirmant une coïncidence dans ses lignes essentielles, il est fondamentalement orienté vers la proposition, pleine, parfaite et de la façon la plus optimale possible, d'une offre variable, au vu des conditions réelles existantes dans chaque pays. Cela est valable tant en termes d'environnement, de mentalité et de psychologie, que de ressources naturelles locales et du développement économique, industriel, etc., et d'autres causes complexes, qui ont leurs influences dans le comportement des hommes et qui sont enracinées dans la biologie-même des sociétés.

Les formes d'organisation syndicale qu'adopte aujourd'hui l'anarchosyndicalisme dans le système capitaliste (structures industrielles, agricoles, économiques, financières et d'autres de types aussi divers que complexes qui lui sont propres) sont celles de structures que l'anarchosyndicalisme ne peut pas ignorer pour la plus grande efficacité de son combat offensif et défensif tout en ne perdant pas de vue qu'elles ne sont pas inamovibles.

L'anarchosyndicalisme, à travers ses propres expérimentations, et dans sa dynamique, dispose de l'aptitude et de la possibilité de les modifier ou de les perfectionner, mais toujours en respectant les bases fonctionnelles du fédéralisme et de l'autonomie ainsi que les finalités et l'essence libertaires ; cela en raison même des changements qui peuvent avoir lieu dans le remplacement du système capitaliste-étatique par la nouvelle société communiste libertaire. Les bases de cette nouvelle société exigeront des changements indispensables et nécessaires telles des adaptations dans l'ordre économique - production et distribution, fonctionnement des services, de l'organisation du travail - dans la difficile et complexe gamme des choses vitales, en prenant en compte des aspects qui affectent l'ensemble social.

L'anarchosyndicalisme considère que le syndicat, ainsi que toute organisation syndicale de ce type, peut et doit être un des piliers les plus solides sur lequel devra s'appuyer la société afin de la consolider.

Caractéristiques particulieres de l'anarchosyndicalisme

Une des caractéristiques et des vertus les plus appréciables de l'anarchosyndicalisme est le respect absolu de la personnalité de l'affilié. Il invite invariablement celui-ci à militer de manière dévouée et volontaire ainsi que de façon désintéressée, dans la vie quotidienne comme dans la vie du syndicat, de ses sections, des fédérations, de l'organisation en général. Il l'invite à assumer ses responsabilités propres, à exposer librement son avis, à faire ses choix et à prendre ses décisions dans les assemblées comme à prendre part directement à l'activité et à la lutte ; à appliquer les dispositions qui dérivent de ces accords que, par consensus commun, l'organisation aura pris. Dans l'organisation anarchosyndicaliste, les accords se déterminent du bas vers le haut. Les charges qui s'y renouvellent régulièrement sont révocables. Tout leadership et toute bureaucratie sont rejetés.

L'organisation anarchosyndicaliste compte toujours et uniquement avec ses seuls moyens économiques, sur la base du produit des cotisations rendues effectives par ses affiliés, pour son fonctionnement, ses activités, sa propagande, sa solidarité, c'est-à-dire, pour tous les aspects de toute nature. Ceci contribue à assurer sa pleine et totale indépendance. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas une organisation syndicale aussi honnête que l'anarchosyndicalisme. Ses militants ne peuvent aspirer à des sinécures d'aucune sorte en son sein. Tout au long de leur existence, ils doivent donner la preuve et l'exemple de leur dévouement et de la droiture de leur engagement personnel.

L'anarchosyndicalisme déclare qu'il ne peut pas y avoir de vie collective libre, ni de justice sociale, dans une société de classes. Il déclare que les fondements de cette dernière perpétuent et consacrent la division entre les Hommes ; que toute réforme qui ne détruira pas les fondations de cette société-là ne changera pas le fonds des choses pour les travailleurs qui continueront, alors, à être opprimés et exploités. Pour ces raisons et d'autres raisons de principe, il se détermine contre la collaboration de classes, contre la cogestion, et contre le consentement à la politique de participation intéressée dans les entreprises capitalistes. Il y a une incompatibilité fonda-

SUITE PAGE 18

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'AIT vient de se réunir, les 6 et 7 décembre, en Congrès extraordinaire à Porto. Après quelques vicissitudes, le Congrès a clairement confirmé notre organisation comme étant la seule section de l'AIT dans la région France.

Même s'il n'est jamais très aisé de maintenir une activité militante, de développer l'autonomie populaire et de ne jamais plier un genou face à l'Etat et ses outils, nous puisons dans le Congrès de l'AIT une force nouvelle, bien décidés que nous sommes à continuer le combat et a expérimenter des manières de fonctionner que nous souhaitons plus efficaces dans la période que nous traversons et plus en phase avec l'anarchosyndicalisme.

A l'heure ou une véritable guerre sociale, larvée ici ouverte dans d'autres régions du globe, meurtrit internationalement la classe ouvrière, nous appelons à venir renforcer l'autonomie populaire à travers la section française de l'AIT, seule internationale qui maintient fermement une ligne clairement révolutionnaire d'essence libertaire dont chacun trouvera l'expression dans ses principes de base que nous reproduisons ci-après.

ANARCHOSYNDICALISME : DÉFINITION, OBJECTIFS, FINALITÉS & CACTÉRISTIQUES SINGULIÈRES

Définition

L'anarchosyndicalisme est un moyen d'organisation et une méthode de lutte et d'action directe des travailleurs, qui prend ses racines dans les principes de la Première Internationale et dans ceux du syndicalisme révolutionnaire. Il s'inspire de sources essentiellement fédéralistes et anarchistes. Par une activité révolutionnaire nette et une orientation libertaire claire dans la pratique, il tend constamment à conquérir les améliorations maximales, dans tous les domaines, pour la classe ouvrière, en vue de son émancipation intégrale contre tout type d'exploitation et d'oppression de l'homme par son semblable ou par une institution quelconque. En même temps il combat pour l'abolition du capitalisme et de l'État sous toutes ses formes.

Irréductiblement opposé aux systèmes sociaux et politiques actuellement dominants, il préconise la transformation radicale des sociétés et des régimes existants par l'instauration d'un système social de coexistence humaine basé sur les principes du communisme libertaire.

L'anarchosyndicalisme n'est ni une doctrine ni une philosophie. Son contenu théorique est extrait du socialisme humaniste et principalement de l'anarchisme - dont les principes sont ceux de la défense intégrale de la personnalité humaine, de la liberté, de la solidarité, de l'appui mutuel et de l'association volontaire et fédérative - dans lesquels il trouve son fondement le plus solide.

L'anarchosyndicalisme, dans le mouvement ouvrier moderne, constitue un courant syndical absolument indépendant ayant des caractéristiques propres très prononcées, autant par son contenu de base que par sa forme d'organisation et de fonctionnement. Il est exempt de tout centralisme et de toute bureaucratie et tient toujours compte de la personnalité de l'affilié dont il stimule la participation à la vie syndicale.

Il respecte l'autonomie des sections, des syndicats, des fédérations et des confédérations. Il se singularise aussi par les méthodes d'action directe qu'il emploie, par sa dynamique et sa stratégie de lutte ainsi que par son orientation à finalité sociale. Une autre de ses caractéristiques spécifiques et particulières est son refus de toute collaboration de classes, de tout compromis avec le capitalisme ou avec l'État, ou encore au nom de l'« intérêt national ». Il refuse, également, toute participation ou intervention dans un quelconque organisme, gouvernemental ou patronal (mixte ou officiel), tout arbitrage et légalisme et tout type d'intermédiaires dans les luttes sociales quotidiennes. L'anarchosyndicalisme, se considérant en lutte permanente et sans trêve contre le système qu'il combat et qu'il se propose d'abolir, refuse toute limite, entrave et interférence à sa liberté d'action. Sa position se trouve toujours à l'avant-garde de la lutte sociale et des revendications des travailleurs. L'anarchosyndicalisme entretient vivant l'esprit révolutionnaire au sein des masses ouvrières. Il exerce et forme cet esprit dans le combat conscient, volontaire et direct, dans le développement de ses initiatives propres. En même temps, il contribue à sa formation et à sa préparation maximale des masses ouvrières, afin qu'elles puissent consciemment assumer - en se passant de tout parti politique - leurs responsabilités dans l'autogestion directe de la nouvelle société libre, juste et solidaire à construire et à organiser.

En son sein, les classes une fois supprimées, et avec l'aide de toutes les avancées scientifiques et techniques, il essayera de fournir à tous et à chacun, au moyen du travail et de l'effort individuel et collectif, le maximum de bien-être et de sécurité dans le respect intangible, inaliénable et imprescriptible de la liberté et de la personnalité de chaque être humain, objectif fondamental se confondant avec l'anarchisme.

L'anarchosyndicalisme ne prétend pas être une fin en soi, ni même créer une nouvelle idéologie sociale orientée de préférence vers le syndicalisme.

Il ne prétend pas non plus assumer totalement et globalement la représentation et l'administration de la société nouvelle ni la façonner dans un esprit uniforme et par des schémas inamovi-

SUITE AU VERSO